

Le projet **FROM & TO** est né en 2007, puis en 2011 au Kunst Meran Merano Arte (Italie). Le but était au départ de demander à des artistes italiens d'inviter des artistes étrangers dont ils appréciaient le travail afin de produire des œuvres à quatre mains. L'expérience est renouvelée cette année sous un format légèrement différent. Cinq artistes italiens et cinq artistes français sont invités à réaliser ensemble une exposition. Cette dernière s'est construite tout au long des années 2013 et 2014 au travers de rencontres, *workshop* et échanges. Un premier *workshop* s'est déroulé en juillet 2013 à la Villa Arson. Le second a eu lieu au Kunst Meran Merano Arte au mois d'octobre suivant. Une plateforme web d'échange d'informations entre les acteurs du projet a été créée dans la foulée.

Depuis, les artistes ont travaillé par groupes ou de manière individuelle. Aucune thématique, aucune contrainte n'ont été imposées par les directeurs artistiques des deux structures (Valerio Deho et Éric Mangion), laissant libre cours à la créativité et aux travaux spécifiques des artistes dont le choix initial s'est opéré en fonction de la diversité de leurs pratiques. Les œuvres sont toutes produites pour l'exposition. La Villa Arson se transforme ainsi durant le mois d'octobre et début novembre 2014 en atelier de production *in vivo*. Tout va se jouer sur place, quant à la manière dont les œuvres vont se confronter les unes aux autres, formant ou non des collaborations. Il s'agit d'un pari pris avec dix jeunes artistes sur les valeurs d'échanges, de croisements et de liberté.

La deuxième étape de l'exposition se déroulera entre le 7 février et le 12 avril 2015 au Kunst Meran Merano Arte (Italie).

Jean-Pierre Simon, directeur général de la Villa Arson

Exposition produite avec le soutien de Jeanne Zéler (Bruxelles) et de La Station (Nice).

Le projet **FROM & TO** s'inscrit dans PIANO, plateforme préparée pour l'art contemporain, France Italie 2014-2015, initiée par d.c.a. / association française de développement des centres d'art, en partenariat avec l'Institut français d'Italie, l'Ambassade de France en Italie et l'Institut français, avec le soutien du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, du ministère de la Culture et de la Communication et de la Fondation Nuovi Mecenati.

Il progetto **FROM & TO** è nato nel 2007 a Kunst Merano Arte (Italia) ed è stato qui replicato anche nel 2011. Nelle edizioni precedenti alcuni artisti italiani selezionati hanno invitato un artista straniero di cui apprezzavano il lavoro, a lavorare a quattro mani o a produrre dei lavori su un tema comune. In occasione di questa edizione il progetto si è sviluppato in forma rinnovata ed è diventato un'occasione d'interscambio culturale tra Francia e Italia. Cinque artisti italiani e cinque artisti francesi sono stati invitati a realizzare una mostra insieme. Il tutto ha preso forma tra il 2013 e il 2014, attraverso incontri, *workshop* e corrispondenze. Il primo *workshop* ha avuto luogo a luglio 2013 a Villa Arson. Il secondo si è tenuto a Kunst Meran Merano Arte l'ottobre seguente. Una piattaforma web è stata creata per facilitare il dialogo e gli scambi tra gli artisti partecipanti.

Gli artisti hanno lavorato individualmente o per gruppi. I direttori artistici dei due musei, Éric Mangion e Valerio Dehò, non hanno imposto alcun vincolo o tematica particolare, lasciando libero sfogo alla creatività dei ragazzi e ai loro approcci individuali, che si sono espressi sin dal principio in funzione alla diversità sostanziale della loro pratica artistica. Le opere sono state tutte realizzate appositamente per la mostra. Nel corso del mese di ottobre, fino alla metà di novembre 2014, Villa Arson si trasformerà in un vero e proprio atelier dove gli artisti realizzeranno effettivamente i loro progetti. Tutto accadrà sul posto, si delineeranno così anche le consonanze estetiche, i richiami, i confronti tra le varie opere. Si tratta di una scommessa fatta con 10 giovani artisti, che riflette sui concetti di collaborazione, sinergia e libertà.

La seconda sede espositiva che ospiterà la mostra sarà Kunst Meran Merano Arte, dal 7 Febbraio al 12 Aprile 2015.

Jean-Pierre Simon, direttore generale della Villa Arson.

Mostra realizzata grazie al sostegno di Jeanne Zéler (Bruxelles) e di La Station (Nizza).

FROM & TO rientra nel progetto PIANO, Piattaforma preparata per l'Arte Contemporanea Francia-Italia, 2014-2015, realizzato da d.c.a. / Associazione Francese per lo Sviluppo dei Centri d'Arte; in collaborazione con l'Istituto Francese d'Italia, l'Ambasciata di Francia in Italia e l'Istituto Francese, con il sostegno del Ministero degli Affari Esteri e dello Sviluppo Internazionale, del Ministero per la Cultura e la Comunicazione, e della Fondazione Nuovi Mecenati.

The **FROM & TO** project was born in 2007, then in 2011 to the Kunst Meran Merano Arte. The purpose was to ask to Italian artists to invite foreign artists whose they appreciated the creations to produce works by four hands. The experience is renewed this year under a slightly different shape.

Five Italian artists and five French artists were invited to organize an exhibition together. The exhibition was created throughout 2013 and 2014 through meetings, workshops and exchanges. The first workshop was held in July 2013 at the Villa Arson. The second was held at the Kunst Meran Merano Arte the following October. An Internet platform was created to enable the participants to exchange information.

Since then the artists have worked both individually and in groups. The artistic directors of both institutions (Valerio Deho and Éric Mangion) chose not to impose any particular theme or constraint, preferring to give free rein to their creativity and to the specific works that were originally chosen according to the variety of their practices.

All of the works were produced specifically for the exhibition. Thus the Villa Arson will become an *in vivo* production studio during the month of October and the beginning of November 2014. Everything will come together on site, the way in which the works will confront each other, creating links or not. It is a gamble with ten young artists on the value of exchange, cross-fertilization and freedom.

The second stage of the exhibition will be held between February 7 and April 12, 2015 at the Kunst Meran Merano Arte (Italy).

Jean-Pierre Simon, executive director of Villa Arson.

With the support of Jeanne Zeler (Brussels) and La Station (Nice).

The project **FROM & TO** is a part of PIANO, a platform produced for contemporary art, France – Italy 2014 – 2015, initiated by d.c.a. / a French association for the development of art centers, in partnership with the Institut Français in Italy, the French Embassy in Italy and the Institut Français, supported by the Ministry of foreign affairs and of international development, the Ministry of culture and communication and the foundation Nuovi Mecenati.

Muriel Enjalran et Albine Bessire

FROM & TO est un projet que vous avez imaginé entre vos deux structures dans le cadre de la plateforme PIANO initiée par d.c.a / association française de développement des centres d'art. Pouvez-vous revenir sur la généalogie de votre rencontre et vos motivations à travailler ensemble ?

Valerio Deho et Eric Mangion

Nous nous sommes rencontrés à l'automne 2012 grâce aux échanges entre d.c.a / association française de développement des centres d'art et AMACI / association des musées d'art contemporain italiens et nous sommes tout de suite tombés d'accord sur l'idée de réaliser une exposition consacrée à des jeunes artistes avec pour caractéristique une présence presque marginale du rôle du commissaire, une exposition qui jouirait d'une grande liberté conceptuelle. Nous n'avons fixé aucune règle, aucune thématique. Le Kunst Meran Merano Arte (Italie) avait déjà réalisé une expérience similaire appelée **FROM & TO**. Nous nous en sommes servis comme point de repère. Au printemps 2013, La Villa Arson a transmis au Kunst Meran Merano Arte douze dossiers d'artistes français et au même moment le Kunst Meran Merano Arte a envoyé à la Villa Arson douze dossiers d'artistes italiens. Nous en avons retenu cinq de chaque côté. Les dix artistes sélectionnés font preuve d'une pratique expérimentale, ouverte à des écritures contemporaines variées (peinture, sculpture, photographie, vidéo, son, dessin, action, graphisme, etc.).

ME et AB Vos deux structures ont des modèles de fonctionnement très différents, à quels endroits vous êtes - vous retrouvés pour réaliser ce projet ?

VD et EM Le Kunst Meran Merano Arte est un musée qui travaille depuis toujours avec des écoles d'art. La Villa Arson est une école d'art mais aussi un centre d'art. De toute façon il y a globalement beaucoup de différences entre les structures italiennes et françaises. Ce qui compte c'est la conception commune que nous nous faisons de l'art, mais aussi le rapport que nous souhaitons entretenir avec les artistes.

ME et AB Pouvez-vous nous en dire plus sur la nature de ce projet ?

VD et EM Il s'agit avant tout de réunir des artistes autour d'une table et de leur demander de discuter ensemble. Nous leur avons demandé non pas d'inventer un *storytelling* artificiel

Muriel Enjalran e Albine Bessire

FROM & TO è un progetto che voi avete pensato tra le vostre strutture all'interno della piattaforma PIANO iniziata da d.c.a / associazione francese per lo sviluppo dei centri d'arte. Potete ripercorrere la nascita del vostro incontro e i motivi per cui avete deciso di lavorare insieme?

Valerio Deho e Eric Mangion Ci siamo conosciuti nell'autunno del 2012 grazie agli incontri tra d.c.a / associazione francese per lo sviluppo dei centri d'arte e AMACI / associazione dei musei d'arte contemporanea italiani e ci siamo subito trovati d'accordo sull'idea di realizzare un'esposizione dedicata a giovani artisti che avesse la caratteristica di una presenza marginale del ruolo dei curatori, un'esposizione che beneficiava di una grande libertà concettuale. Non abbiamo fissato regole, alcuna tematica. Kunst Meran Merano Arte aveva già realizzato un'esperienza simile che si chiamava **FROM & TO**. Ce ne siamo serviti come punto di riferimento. Nella primavera del 2013, la Villa Arson ha trasmesso al Kunst Meran Merano Arte dodici dossier di artisti francesi ed allo stesso momento Kunst Merano Arte ha inviato alla villa Arson dodici dossier di artisti italiani. Ne abbiamo trattenuto cinque per ogni museo. I dieci artisti scelti danno prova di una pratica sperimentale, aperta a scritture contemporanee diversificate (pittura, scultura, fotografia, video, il suo, disegno, azione, grafica,...).

ME e AB Le vostre strutture museali hanno dei modelli di funzionamento molto differenti, su quali basi vi siete ritrovati per realizzare questo progetto?

VD e EM Kunst Meran Merano Arte è un museo che lavora da allora sempre con le scuole d'arte. Villa Arson è una scuola d'arte, ma anche un centro d'arte. In qualunque caso ci sono globalmente molte differenze tra le strutture italiane e francesi. Ciò che conta è la concezione comune che noi abbiamo dell'arte, ma anche il rapporto che noi desideriamo avere con gli artisti.

ME e AB Potete dirne più sulla natura di questo progetto?

VD e EM La natura del progetto è soprattutto di riunire artisti attorno ad una tavola e richiedere loro di discutere insieme. Abbiamo chiesto loro non di inventare un *storytelling* artificiale ma costruire un'esposizione sotto forma di dialogo tra le loro pratiche rispettive. Abbiamo

Muriel Enjalran and Albine Bessire

Both your institutions imagined the project **FROM & TO** in the context of the platform PIANO initiated by d.c.a. / a French association for the development of art centers. Can you tell us more about how you met and about your reasons for working together?

Valerio Deho and Eric Mangion

We met during the fall 2012 thanks to exchanges between d.c.a. / a French association for the development of art centers and AMACI / an Italian association of museums of contemporary art, and we immediately agreed to do an exhibition dedicated to young artists where the role of the curator would remain almost marginal, an exhibition with great conceptual freedom. We decided not to impose any rules or themes. The Kunst Meran Merano Arte had already attempted a similar experiment entitled **FROM & TO**. We used this as a point of reference. During the spring 2013 the Villa Arson sent the Kunst Meran Merano Arte the application files of twelve French artists and at the same time the Kunst Merano sent the Villa Arson the application files of twelve Italian artists. We retained five on each side. The ten artists that were chosen have an experimental practice, open to various contemporary media (painting, sculpture, photography, video, sound, drawing, action, graphic arts...).

ME and AB Your two institutions function very differently, where did you find common ground to do this project?

VD and EM The Kunst Meran Merano Arte is a museum that has always worked with art schools. The Villa Arson is an art school but also an art center. In any case overall Italian and French institutions are very different. What matters is our common vision of art, but also the type of relation that we wish to have with the artists.

ME and AB Can you tell us more about the project?

VD and EM The most important thing about the project was to bring artists together around the same table and to ask them to have a discussion. Rather than inventing an artificial storytelling, we asked them to create an exhibition in the form of a dialogue between their individual practices. We organized the first meeting in Nice in July 2013, then another in Merano the following October. To say the least the dialogue was not easy. It was difficult for the artists to understand that we were not imposing a theme. So we invented a sort of game. Each artist

mais de construire une exposition sous la forme d'un dialogue entre leurs pratiques respectives. Nous avons organisé une première rencontre à Nice au mois de juillet 2013, puis une autre à Merano au mois d'octobre suivant. Le moins que l'on puisse dire c'est que le dialogue n'a pas été facile. Les artistes ont en effet du mal à comprendre que nous ne proposons aucune thématique. Du coup nous avons inventé une sorte de jeu. Chacun propose une œuvre qu'il a envie de produire spécifiquement pour l'exposition et on essaie d'étudier collectivement comment cette œuvre peut susciter d'autres productions dans un effet de domino. Nous en sommes là à ce jour. C'est un peu expérimental. Mais nous souhaitons être cohérents avec nos intentions initiales.

ME et AB À quels niveaux dans votre projet, son inscription dans cette plateforme d'échange artistique franco-italienne, a été importante pour sa réalisation ?

VD et EM C'est de cette plateforme qu'est née notre rencontre. Les financements obtenus nous permettent de mieux produire l'exposition. La communication nous aide à mieux le faire connaître. PIANO nous permet donc d'envisager un projet plus ambitieux encore.

ME et AB En quoi PIANO selon vous constitue un cadre intéressant ou innovant pour mener un dialogue inter-structures au niveau binational et européen sur les enjeux de production et de diffusion ?

VD et EM PIANO est capital car il permet d'établir une série de rapports stables dans le temps. Son existence favorise sans aucun doute des relations durables entre l'Italie et la France et peut devenir un véritable modèle européen.

ME et AB Vous vous intéressez ici à travers votre projet à une scène française et italienne dite émergente qui est invitée à réfléchir autour d'un cadre collectif de production et d'exposition. Après les premiers workshops menés, qu'avez-vous vu émerger en termes de recherche curatoriale ?

VD et EM Nous dresserons les conclusions à l'épilogue de cette expérience. Il est très intéressant d'observer le rapport de jeunes artistes au monde de l'art, à la production d'une exposition et aux rôles des commissaires. Cette exposition est pour eux un moment privilégié car ils ne vont pas toujours bénéficier d'une si grande liberté. On va voir comment ils vont réagir face à cette liberté. Cela nous aide aussi à mieux comprendre certains enjeux. Nous sommes pour l'instant encore dans l'observation

organizzato una prima riunione a Nizza al mese del luglio 2013, quindi un'altra a Merano nel mese d'ottobre seguente. Il meno che si possa dire è che il dialogo non è stato facile. Gli artisti hanno infatti difficoltà a capire che non proponevamo alcuna tematica. Per questo abbiamo inventato un tipo di gioco. Ciascuno propone un'opera che abbia voglia di produrre specificamente per l'esposizione e si prova a studiare collettivamente come quest'opera può suscitare altre produzioni in un effetto di domino. Siamo a questo punto. È un modo di procedere sperimentale, ma desideriamo essere coerenti con le nostre intenzioni iniziali.

ME e AB A quali livelli nel vostro progetto, la sua iscrizione in questa piattaforma di scambio artistico franco-italiana, è stata importante per la sua realizzazione ?

VD e EM È da questa piattaforma che è sorta la nostra collaborazione. I finanziamenti ottenuti ci permettono di produrre meglio l'esposizione. La comunicazione li aiuta a farlo meglio sapere. PIANO ci permette dunque di prevedere un progetto più ambizioso ancora.

ME e AB In cosa PIANO secondo voi costituisce un quadro interessante o innovativo per condurre un dialogo tra istituzioni a livello binazionale ed europeo sulle sfide di produzione e di diffusione ?

VD e EM PIANO è molto importante poiché permette di elaborare una serie di relazioni stabili nel tempo. La sua esistenza favorisce senza dubbio relazioni durature tra l'Italia e la Francia e può diventare un vero modello europeo.

ME e AB Vi interessate qui attraverso il vostro progetto ad una scena artistica francese ed italiana emergente che è invitata a riflettere attorno ad un quadro collettivo di produzione e d'esposizione. Dopo i primi seminari condotti, cosa avete visto emergere in termini di ricerca curatoriale ?

VD e EM Elaboreremo le conclusioni al termine di quest'esperienza. È estremamente interessante osservare la relazione di giovani artisti al mondo dell'arte, alla produzione di un'esposizione ed ai ruoli dei curatori. Quest'esposizione "From One To" è per loro un momento privilegiato poiché sempre non beneficeranno di una così grande libertà. Si vedrà come reagiranno di fronte a questa libertà. Ciò li aiuta anche a comprendere meglio alcune sfide. Siamo per il momento in una fase di osservazione reciproca.

ME e AB Al di là di FROM & TO che si svolgerà fino al 2015 prevedete già un'estensione possibile alla vostra collaborazione o in misura maggiore

had to suggest a work that he felt like creating specifically for the exhibition, and we would try to discuss together how this work could lead to other creations, like a domino effect. This is where we are at now. It's a little bit experimental. But we wish to remain coherent with our original intentions.

ME and AB How was the participation in the French-Italian artistic exchange platform important to the making of your project?

VD and EM The platform is how we met. The funding that we obtained enables us to improve the production of the exhibition. Communicating helps us give out the information. So PIANO enables us to be even more ambitious with our project.

ME and AB According to you, how is PIANO an interesting or innovative context in which bi-national and European institutions can communicate about the problems of production and circulation? PIANO is essential because it allows for stable relations in time. Without doubt it helps maintain lasting relations between Italy and France, and it can really become a European model. Through your project you are showing your interest in the so-called "emergent" French and Italian art scene, an art scene that you are encouraging to reflect upon a collective context of production and exhibition. After the first few workshops, what has emerged in terms of curatorial research?

VD and EM We will draw our conclusions at the end of the experiment. It is very interesting to observe the relations that young artists have with the art world, with the production of an exhibition and the roles of the curators. For them the exhibition FROM & TO is a privileged moment because they will not always benefit from such freedom. We will see how they react to this freedom. It also helps us understand better what is at stake. For now we are still observing each other.

ME and AB Looking beyond FROM & TO which will continue into 2015, do you see a possible continuation of your collaboration, or a possible collaboration with other Italian and French institutions?

VD and EM We are very busy with the actual project, but we hope that other projects will arise very soon. You have to strike while the iron is hot.

ME and AB What do you expect from the online platform PIANO?

VD and EM A sharing of information between the participants of the project, but also an international circulation of information particularly through the press.

mutuelle.

ME et AB Au-delà de **FROM & TO** qui se déroulera jusqu'en 2015 entrevoyez-vous déjà un prolongement possible à votre collaboration ou plus largement avec d'autres structures en Italie et en France ?

VD et EM Nous sommes très occupés par le projet en cours, mais nous espérons que d'autres viendront très prochainement. Il faut battre le fer quand il est chaud.

ME et AB Qu'attendez-vous de la plateforme en ligne **PIANO**?

VD et EM Un partage d'informations entre les participants au projet, mais aussi une diffusion internationale notamment auprès de la presse.

con altre strutture in Italia ed in Francia?

VD e EM Siamo molto occupati dal progetto in corso, ma speriamo che altri verranno a breve. Occorre battere il ferro quando è caldo.

ME e AB Cosa vi attendete dalla piattaforma on line **PIANO**?

VD e EM Una divisione di informazioni tra i partecipanti al progetto, ma anche una diffusione internazionale delle nostre attività in particolare presso la stampa.



Kunst Meran Merano Arte — crédits photo : Christoph Kern

Jambes de bottes

Originellement, le terme *bootlegger* servait à désigner, durant la Prohibition, un individu qui cachait de l'alcool dans la partie montante de sa botte. Par analogie avec l'usage précédent, on appelle « bootleg » le trafic d'enregistrements audio ou vidéo « échappés » des studios. Ce terme est aussi employé pour désigner l'art de mixer deux morceaux pour en faire un troisième.

Précisons qu'un *bootleg* n'est ni un pirate, ni une contrefaçon.

(D.B., V.R., T.T.)

Gambe da stivali

Durante il periodo del proibizionismo il termine "bootlegger" definiva una persona che nascondeva dell'alcool nella parte superiore del suo stivale. Per analogia con l'uso di un tempo, il termine "bootleg" designa oggi il traffico delle registrazioni audio e video contrabbandate dagli studi. Questo termine è altresì impiegato per esprimere l'arte di mixare due pezzi per realizzarne un terzo. È bene precisare che un *bootleg* non è né un oggetto piratato, né una contraffazione.

(D.B., V.R., T.T.)

Bootlegs

Originally, during the Prohibition era the word bootlegger designated a person who would hide alcohol in the top of his boot. Because along with this custom, the illegal selling of audio or video recordings from studios is also called "bootleg". The word is also used to designate the mixing of two musical pieces in order to create a third piece. Bootlegging is neither pirating nor counterfeiting.

(D.B., V.R., T.T.)

Lorraine Châteaux

Tout ici se distingue du phénomène naturel.

De l'artefact, l'on admet plusieurs significations. Sans être exhaustif, selon que l'on se place à proximité de la langue anglaise, l'artefact est l'objet d'études d'une science qui tente de définir synthétiquement un discours sur l'homme en considérant sa culture, soit l'anthropologie.

Un autre sens voudrait qu'un artefact soit un effet indésirable, comme par exemple les artefacts numériques (mosaïque, pixellisation, image figée), sont dûs à une erreur de compression de données.

Les données codées sont la description élémentaire d'une réalité (technique, forme, ensemble de gestes, etc.).

La réalité est une illusion librement consentie.

Cette masse visible est constituée d'une grande quantité de particules en suspension dans l'atmosphère dérivées de la pétro-industrie. Une nébuleuse opaque, chaotique, dense et bleue.

Bleu, comme la peinture d'incrustation, où ce qu'il advient est restructuré, texturé, remplacé. On peut alors défigurer, configurer et reconfigurer.

Nuée mystique, voile de Dieu ? Point de hiérophanie.

C'est, ce que l'on peut appeler, le nuage, ou, pour donner dans le contemporain : le *cloud*.

Un lieu autre duquel on combine des ressources hétérogènes, dont la fugacité et les dissonances sont autant d'obstacles à leur catégorisation.

Ben altro che un fenomeno naturale.

Il termine artefatto può avere molteplici accezioni. Se ci si limita a riferirsi all'origine della sua etimologia anglofona, è oggetto di studio di una scienza che tenta di definire sinteticamente un discorso sull'uomo, prendendone in considerazione la cultura, l'antropologia.

Il termine può riferirsi invece anche a una struttura, a un fenomeno di origine artificiale o accidentale, che altera un'esperienza o un'analisi fondata su un fenomeno naturale. Con il termine artefatto vengono indicati quei disturbi dei segnali digitali, analogici o delle immagini, dovuti alla tecnica di acquisizione, di codifica o a diversi fenomeni interferenti che alterino il reale risultato finale del processo. In generale, un artefatto è qualsiasi fattore introdotto nella rappresentazione che non è presente anche nell'oggetto rappresentato. Gli artefatti tecnici sono intrinseci alla metodica utilizzata: per esempio la ricostruzione digitale di per sé comporta artefatti, essendo condizionata dalla perdita di informazioni spaziali.

I dati non sono altro che la descrizione elementare, spesso codificata, di una realtà (che sia tecnica, formale, gestuale).

La realtà è un'illusione liberamente consentita.

Una massa, visibile, composta da una grande quantità di particelle sospese nell'atmosfera, spesso dovute agli effetti dell'industria petrolifera. Una nebulosa opaca, caotica, densa e blu.

Everything here differs from natural phenomena.

We accept various meanings for an artifact. Non-exhaustively: in the English language, an artifact is a scientific study object attempting to give a synthetic definition of a discourse on man while taking into consideration its culture, anthropology.

Another definition is that the artifact is an undesirable effect: for example digital artifacts (mosaic effect, pixelization, frozen image), due to an error in the data compression.

Data is a basic description (and sometimes coded) of a reality (a technique, a shape, a series of gestures...).

Reality is an illusion that we have accepted of our own free will.

This visible mass is made of a great number of airborne particles, often from the petrochemical industry. An opaque, chaotic, dense and blue nebula.

Blue, like inlay painting, where what arises is restructured, textured, replaced. One can then disfigure, configure and reconfigure.

Mystic cloud, veil of God? Moment of hierophany.

This is what one might call a cloud, or to be more contemporary: the cloud.

Another place, from which one combines heterogeneous resources, the transience and dissonance of which make them difficult to categorize.

A wall-to-wall carpeting closes the circle of this common fabric and configures the cloud, stating the

Un tapis mur à mur, achève la boucle de ce tissu commun et configure le *cloud*, émet une règle du jeu, une façon de tisser le réel. C'est une surface magique dont les bordures représentent des éléments terrestres qui protègent le divin placé au centre.

Cet ensemble figure le paradis, l'organisation d'un monde par-delà les frontières de l'imagination. De l'ancienne langue persane nous traduisons *pairideiza* par jardin.

La finitude d'un tel lieu se donne à voir dans des compositions ornementales et symboliques.

Comme le sacré, le jeu ne vaut qu'à l'intérieur de frontières temporelles et spatiales précises. Que ceci constitue le contrail de ce nuage et dessine la trame d'un collage surréaliste.

Ici pesant une forme d'ordonnancement des choses, là-bas, une reconfiguration. Nice. Merano, etc.

L.C.

Blu come "l'effetto schermo blu", dove tutto è ristrutturato, tessuto, sostituito. Dove si può sfigurare configurare e riconfigurare.

Che sia una nuvola mistica, un volere di Dio? Un luogo di ierofania.

È quello che potremmo definire "nuvola", o per calarci nel contemporaneo: *cloud*.

Un luogo altro, in cui vengono accostate risorse eterogenee, ma in cui la fugacità e le dissonanze, agiscono da ostacolo alla loro categorizzazione.

Una trama estesa su tutta la superficie, sviluppa una visione reiterata e configura il *cloud*, stabilendo le regole del gioco, un certo modo di tessere il reale.

È una superficie magica, ai cui bordi sono rappresentati degli elementi terrestri che proteggono il divino, posto al centro.

L'insieme rappresenta il paradiso, l'organizzazione di un mondo al di là delle frontiere dell'immaginazione. Dall'antica lingua persiana traduciamo la parola *pairideiza* con giardino.

La finitezza di questo luogo si traduce in una composizione ornamentale e simbolica.

Com'è per il sacro, le regole del gioco rientrano in precise coordinate spazio-temporali.

Tutto è sulla scia della nuvola, disegna la trama di un

collage surrealista.

Una forma di ordinamento delle cose, una riconfigurazione. Nizza. Merano, etc.

L.C.

rules of the game, a way of weaving reality. It is a magic surface where the sides represent terrestrial elements protecting the divine at the center.

This ensemble represents paradise, the organization of a world beyond the limits of imagination. The ancient Persian word *pairideiza* translates as garden. The finiteness of such a place becomes visible through ornamental and symbolic compositions.

Like what is sacred, the game can only be played within precise temporal and spatial frontiers. This is the opposite of the *cloud*, and it sketches the basic outline of a surrealist collage. Weighty over here, like putting things in order, a reconfiguration over there. Nice. Merano, etc.

L.C.

Quentin Derouet

Nous rentrons par un petit couloir noir avec dans le fond un bouquet de fleurs très hétéroclites, une marguerite blanche, une pivoine rose, une rose rouge, un brin de mimosa... Quentin Derouet a demandé à chacun de ses très proches « quelle fleur apprécie-t-il en particulier ? » et a fait réaliser une composition à partir de leurs réponses. Une fois passé ce couloir nous pénétrons dans une salle toute en longueur, au centre il y a un bureau entièrement en verre. Le bureau, comme la métaphore du lieu où les choses se font, où les poèmes s'écrivent, les problèmes mathématiques se résolvent, les croquis se dessinent. Mais un bureau en verre, transparent presque un support de vide, comme si tout ce que nous créons ne tient sur rien. Dessus des feuilles volantes, quelques croquis, plans, notes autour de l'exposition, toutes tamponnées avec la phrase

Entrando in un piccolo corridoio nero si scorge sul fondo un mazzo di fiori dalla composizione eterogenea: una margherita bianca, una peonia rosa, una rosa rossa, un rametto di mimosa. Quentin Derouet ha chiesto alle persone a lui più vicine quale fosse il loro fiore preferito e ha fatto realizzare una composizione basandosi sulle loro risposte. Una volta passato il corridoio si entra in una stanza lunga, al cui centro vi è una scrivania in vetro. Una scrivania come metafora del luogo dove si fanno le cose, dove si scrivono poesie, vengono risolti problemi di matematica, disegnati gli schizzi. Una scrivania di vetro che è un supporto essenzialmente trasparente, fatto quasi di vuoto, rimanda all'idea che tutto ciò che creiamo si regga sul nulla. Sopra il tavolo vi sono alcuni fogli sparsi, qualche schizzo, schema, appunti sulla mostra, tutti contrassegnati con la frase "A volte

You enter through a small dark corridor with a very motley bunch of flowers at the back, a white daisy, a pink peony, a red rose, a sprig of mimosa... Quentin Derouet asked each one of the people closest to him what their favorite flower was and had a bunch made from their answers. After passing through this corridor we enter a very long room where a desk entirely made of glass stands in the center. A desk, a metaphor for the place where things are done, where poems are written, mathematical problems resolved, sketches drawn. But it is a glass desk, transparent, which seems almost to be supporting the void, as if everything that we ever create were based on nothing. On the desk a few loose sheets of paper, some drawings, plans, notes about the exhibition, all stamped with the sentence « Par moment, j'ai le sentiment qu'une œuvre d'art me touche moins que le fait de savoir

« Par moment, j'ai le sentiment qu'une œuvre d'art me touche moins que le fait de savoir que des hommes fassent de l'art ». Une mise en abîme distanciée où l'artiste confie que l'idée même qu'il a de l'art est supérieure à toutes les œuvres et en priorité à sa propre œuvre. Le travail sonne alors d'une grande mélancolie, presque un *à quoi bon*.

Mais sur les murs, les peintures et les photographies sont des incendies décomplexés et joyeux. Il y a cette série d'impression sur toile d'images simplement photocopiées qu'il pioche autant sur internet, que dans son téléphone ou celui de ses proches. Le choix des images est très divers, presque à la guise de son humeur (son amoureuse se baignant, l'extrait d'un livre, la peintre Charlotte Salomon). Sur ces images l'artiste réalise une peinture que j'oserai presque qualifier de lyrique (en tout cas rien de cynique), faite autant de gestes délicats et hasardeux, élégants et sales, maniérés et accidentels. Sans occulter l'histoire de l'art, il tisse des liens presque impossible entre l'abstraction lyrique et le pop art, entre une attitude postmoderne et romantique. Mais peu importe les références c'est juste des histoires qui s'écrivent et se déroulent alors autant que cela se fasse dans la joie.

Il y a aussi sur les murs les photographies *Le dernier bain*, l'artiste récupère de nouveau sur internet des images de la série des marines (vue de la mer et du ciel) de Gustave Le Gray, pionnier de la photographie. Elles sont tirées en grand format et trempées dans la mer quelque temps. Il en résulte des incendies chimiques où se dérobe le paysage flou. Dans cette traversée de l'histoire de la photographie (de l'invention technique à la reproductibilité des images, jusqu'au numérique et la bibliothèque qu'est internet) c'est le sujet de l'image (le ciel, la mer, le soleil) qui va modifier la photographie. *Le dernier bain*, c'est le dernier bain du développement. C'est le dernier bain des choses et des corps qui pourrissent. C'est la dernière fête et malgré tout c'est dans la joie de l'incompréhension de ce qui nous attend pour nous passant qu'il faudrait regarder ces images.

Même si sur certains aspects la jeune œuvre de Quentin Derouet est novatrice ou en tout cas de son époque, son vrai enjeu, comme il le revendique, n'est pas l'avant-garde mais de dire ce qui ne sera jamais assez dit. Il me confiait récemment : « Il se peut que j'ai le sentiment que la vie ne me suffit pas alors je fais de l'art, mais au final l'art ne me suffit pas alors je vis. Et j'en arrive à éprouver qu'il vaut la peine d'être né juste pour sentir l'air sur ma peau ».

Anna Vigogna

ho la sensazione che un'opera d'arte mi tocchi meno del fatto di sapere che gli uomini facciano arte". Una "mise en abyme" oggettivata, dove l'artista afferma che l'idea che ha dell'arte sia superiore a tutte le opere, e più importante della propria stessa opera. L'installazione infonde una grande malinconia, interrogandosi sulle ragioni stesse dell'essenza.

Alle pareti fanno controcanto dipinti e fotografie che appaiono invece esplosioni libere e gioiose. Una serie consta in stampe su tela con immagini semplicemente fotocopiate, che l'artista ha trovato su internet, preso dal proprio cellulare o da quello dei suoi cari. La scelta delle immagini è molto varia, dall'estro quasi giocoso (la sua fidanzata al mare, l'estratto di un libro, il pittore Charlotte Salomon). Su queste immagini l'artista ha dipinto in maniera si potrebbe definire "lyrica" (ad ogni modo per niente cinica), con gesti allo stesso tempo delicati e azzardati, eleganti e sporchi, di maniera e accidentali. Senza eludere la storia dell'arte, l'artista innesta un legame pressoché impossibile tra astrazione lirica e pop art, assumendo un atteggiamento allo stesso tempo postmoderno e romantico. Ma a poco importano i rimandi, è sulla storia che si scrive e dalla storia che si attinge, proprio come accade per la felicità.

Alle pareti ci sono anche alcune fotografie che l'artista ha recuperato sempre da internet, tratte dalla serie *L'ultimo bagno*, delle marine (vedute del mare e del cielo) realizzate dal pioniere della fotografia Gustave Le Gray. Queste immagini di grande formato sono state immerse per qualche tempo nel mare. Il risultato visibile è un marasma chimico, dove il paesaggio risulta completamente sfumato. In questa sorta di viaggio attraverso la storia della fotografia (dall'invenzione tecnica alla riproducibilità delle immagini, fino al digitale e all'immenso database che è internet) è il soggetto dell'immagine (il cielo, il mare, il sole) ad agire, ad alterare la fotografia. *L'ultimo bagno* è l'ultimo bagno dello sviluppo. È l'ultimo bagno delle cose, dei corpi in decomposizione. Sono gli ultimi festeggiamenti, ma malgrado tutto, è nella gioia dell'incomprensione rispetto a quello che ci si aspetta che occorre osservare queste immagini.

Anche se alcuni aspetti del lavoro del giovane artista Quentin Derouet risultano innovativi e ascrivibili all'epoca in cui vive, il vero intento della sua arte, come egli stesso ribadisce, non è rivolto a rincorrere l'innovazione, ma a dire e ribadire quel che non sarà mai detto abbastanza. Derouet ha recentemente affermato "Può essere che abbia la sensazione che la vita non mi soddisfi affatto, per

que des hommes fassent de l'art » ("Sometimes I have the feeling that a work of art moves me less than knowing that there are people making art"). A mise en abyme that enables the artist to stand back and confide in us that his vision of art is higher than any particular work and especially than his own work. The pieces then take on a very melancholy aspect, almost like saying, *what for?*

On the walls however the paintings and photographs are uninhibited and joyous blazes. Like the series of merely photocopied images printed on canvas, that the artist has found on the Internet or on his phone or the phones of his friends. There is a great variety of images, following his moods (his girlfriend taking a bath, an excerpt from a book, the painter Charlotte Salomon). The artist paints pictures over these images that I would almost be brazen enough to call lyrical (at least there is nothing cynical), made up as much of delicate gestures as of haphazard ones, elegant and dirty, mannered and accidental. Without neglecting the history of art, he creates nearly impossible links between abstract Expressionism and pop art, between a post modern and a romantic attitude. But never mind the references, these are just stories being written and that remain equivocal, so it might as well be done joyfully.

On the walls are also the photographs of *Le dernier bain* [The Last Bath], for which the artist has once again borrowed images on the Internet from photography pioneer Gustave Le Gray's series of seascapes (views of the sea and of the sky). They were printed in large format and left to soak in the sea for a while. The result is a series of chemical fires where the blurry landscape seems to escape us. Through this retracing of the history of photography (from its technical invention to the reproduction of images, to digital techniques and documents available on the Internet) it is the subject matter (the sky, the sea, the sun) that makes the art of photography evolve. *Le dernier bain* is also the photographic developing bath. It is the last bath of things and bodies that rot. It is the last celebration, and in spite of it all we should look at these images with joy in our own incomprehension of what awaits us as passing human beings.

Even if certain aspects of Quentin Derouet's young artwork are new or at any rate contemporary, what is really at stake, as he insists, is not avant-garde, but how to say that which will never be said often enough. A short while ago he confided to me "I may have the feeling that life isn't enough, so I do art, but in the end art is not enough so I am interested in life. And I end up feeling

questo faccio arte, ma alla fine l'arte non mi basta, e allora vivo. Giungo a rendermi conto che vale la pena essere nato anche solo per sentire l'aria che scorre sulla mia pelle”.

Anna Vigogna

that it's worth being born just to feel the air on my skin.”

Anna Vigogna

Tony Fiorentino

La trasformazione de la matière, les chemins du passé, la forme du temps, l'instabilité des éléments, l'opposition des conditions et le contraste des apparences, sont quelques-uns des thèmes récurrents du travail de Tony Fiorentino. L'artiste fait preuve d'un savoir-faire manuel dans sa dimension de recherche et d'expérimentation, cohabitant avec une dimension spirituelle qu'il insuffle à nouveau à la matière.

Tony Fiorentino utilise des rythmes longs et régulés : il construit pour détruire, assemble pour décomposer, crée pour effacer. Puis il recommence, en un puzzle sans fin où les idées prennent forme pièce par pièce dans des conditions variées, jusqu'à ce qu'elles trouvent une mesure de stabilité incertaine.

Tony Fiorentino fait intervenir tous les artistes de l'exposition **FROM & TO** dans son projet *Dominium Melancholiae*, leur demandant de modifier une plaque de zinc de 23,90 x 28,90 cm, aux mêmes mesures que *Melancholia I*, une gravure réalisée par Albrecht Dürer en 1514.

La plaque de zinc, après avoir été modifiée dans sa forme, est immergée dans une solution d'eau distillée mélangée à de l'acétate de plomb. L'union de ces éléments crée une végétation chimique qui recouvre toute la surface du zinc avec des ramifications imprévisibles et délicates qui, au cours du temps, s'autodétruisent en révélant la forme originale.

Le résultat est un «paysage» composé de formes autonomes en évolution continue. Bien que née en référence à la stase créative et à la paresse mélancolique de Dürer, l'origine de l'œuvre s'incarne surtout dans la volonté de l'artiste de créer un processus génératif qui ne peut pas être arrêté, tendant inexorablement à la croissance et en même temps à la mort.

La sculpture termine son cycle avec l'évaporation complète de l'eau dans la vitrine, avec les restes du paysage originnaire transformé dans une relique archéologique contemporaine.

La trasformazione della materia, le tracce del passato, la forma del tempo, l'instabilità degli elementi, la contrapposizione delle condizioni e il contrasto delle apparenze, sono alcuni fra i temi che ricorrono del lavoro di Tony Fiorentino. Si manifesta inoltre una manualità che egli travasa in una dimensione di ricerca e sperimentazione, che convive con una dimensione spirituale riportata a materia.

I tempi di Tony Fiorentino sono lunghi e cadenzati: l'artista costruisce per disfare, monta per scomporre, scolpisce per annullare. Poi ricomincia dall'inizio, come in un rompicapo infinito, dove pezzo per pezzo le idee si materializzano in forme e condizioni diverse, sino a quando, quasi per necessità, trovano una dimensione di precaria stabilità.

Tony Fiorentino coinvolge gli artisti di **FROM & TO** nel progetto *Dominium Melancholiae*, chiedendo loro di alterare una lastra di zinco di 23,90 x 28,90 cm, le stesse misure di *Melancholia I*, incisione realizzata da Albrecht Dürer nel 1514.

La lastra di zinco, dopo essere stata alterata nella sua forma dagli artisti, viene immersa in una soluzione di acqua distillata mista ad acetato di piombo.

L'unione di questi elementi dà origine a una vegetazione chimica di piombo che va a ricoprire tutta la superficie di zinco con imprevedibili e delicate ramificazioni che con il passare del tempo si autodistruggono, rivelandone la forma originale.

Il risultato infatti è un “paesaggio” di forme autonome in continuo mutamento che, pur nascendo dal riferimento alla stasi creativa e all'accidia malinconica dell'opera di Dürer, dà origine ad un processo generativo che non può essere interrotto, ma che tende inesorabilmente alla crescita e contemporaneamente alla morte.

La scultura finisce il suo ciclo con il completo evaporare dell'acqua all'interno della teca, con i resti del paesaggio originario trasformati in una reliquia archeologica contemporanea.

The transformation of matter, traces of the past, the shape of time, elemental instability, the opposition of conditions and the contrast of appearances, are just some of the recurring themes in his work. We can also observe the artist's manual skills throughout his researching and experimenting, together with the spiritual dimension that he conveys back to the matter. Tony Fiorentino uses long and regulated rhythms: he builds in order to destroy, he assembles in order to decompose, he creates in order to delete. Then he starts again, in a neverending puzzle, where piece by piece the ideas take form in different conditions, until they find a dimension of insecure stability.

For his project *Dominium Melancholiae*, Tony Fiorentino asked all the artists participating in the exhibition **FROM & TO** to make modifications on a 23,90 x 28,90 cm sheet of zinc – the size of Albrecht Dürer's 1514 engraving *Melancholia I*.

Once its shape has been altered, the sheet of zinc is immersed in a mixture of distilled water and lead acetate. The combination of these elements creates a chemical vegetation which covers the entire surface of the zinc plate with delicate and unpredictable ramifications which self-destruct over time, revealing the original shape. The result is a “landscape” made of constantly evolving, autonomous shapes. Even though the work was imagined in reference to Dürer's creative stasis and melancholy idleness, the origin of the work finds its incarnation mostly through the artist's wish to create a generative process which cannot be interrupted, inexorably tending towards growth and simultaneously towards death. The sculpture reaches the end of its cycle when the water in the glass showcase has completely evaporated, and the original landscape has been transformed into a contemporary archeological relic.

Julia Frank observe, enquête et perturbe les événements sociaux qui ont lieu dans des espaces publics ou privés. Le rapport de l'artiste avec l'environnement tient compte de sa signification culturelle, écologique et urbaine, et se traduit en œuvres spécifiques au site.

L'artiste remet en question les mécanismes qui gouvernent les systèmes sociaux et s'interroge sur la conscience que nous en avons. Son travail expérimente à travers différents médiums, en se concentrant sur les questions du développement et du changement. Elle réinterprète les éléments attribuables à l'imaginaire commun.

Savoir Vivre de Julia Frank est une œuvre qui explore les habitats et les particularités ethnologiques de la ville de Nice à travers un projet participatif. L'artiste a choisi deux groupes de personnes et demandé à chacun de passer leur journée à Nice en compagnie d'une toile. La taille de ce tissu devait correspondre à la surface de corps de chacun des participants. À la fin de la journée (ou au cours des jours suivants) le tissu devait être rendu à l'artiste ou à la Villa Arson.

Le Groupe A se compose de résidents niçois. Pour trouver ces personnes, Julia a demandé la coopération des artistes français de **FROM & TO** qui ont signalé ce projet participatif à travers les réseaux sociaux. Chaque participant devait initialement remplir un questionnaire et fournir certains renseignements personnels. Ensuite, il recevait une toile de 0,83 m² (mesure correspondant à la surface corporelle de l'artiste selon la formule de Mosteller) puis devait à son tour calculer sa propre surface corporelle, acquérir un tissu de son choix correspondant à la valeur calculée et en recouvrir la toile reçue de l'artiste. Le participant passait sa journée de manière habituelle (travail, école, loisirs, déplacements, etc.) en emmenant la toile et son tissu toujours avec lui. À la fin de la journée, il pouvait passer l'ensemble à une connaissance. Les participants étaient libres de son usage au cours de leur vie quotidienne.

Le Groupe B se compose de touristes qui, dans la plupart des cas, ne parlent pas français et ne connaissent pas la ville. Les informations dont ils disposaient sur Nice étaient limitées à celles lues dans les guides touristiques. L'artiste a recherché et sélectionné les touristes dans les quartiers urbains : avenue Jean Médecin, le vieux Nice, rue et place Masséna, place du Palais de Justice,

Julia Frank osserva, indaga e sconvolge gli accadimenti sociali che hanno luogo negli spazi pubblici o privati. Il confronto con l'ambiente avviene nella valutazione della sua accezione culturale, ecologica e urbana, convertendosi in opere site specific. L'artista mette in discussione i meccanismi che muovono i sistemi sociali e s'interroga sulla consapevolezza che abbiamo degli stessi. Sperimentando attraverso vari medium, il suo lavoro pone al centro le questioni dello sviluppo e del cambiamento; in veste rinnovata e radicale, reinterpreta e ripropone oggetti ascrivibili all'immaginario comune. Le opere di Julia Frank affondano le loro radici in ambito popolare, ponendo interrogativi che invitano a identificarsi o a esprimersi pro o contro lo spazio condiviso.

L'opera *Savoir Vivre* è un lavoro che indaga gli habitat di Nizza e le peculiarità etnologiche della città attraverso un progetto partecipativo. L'artista ha selezionato due gruppi di persone e chiesto ad ognuno di trascorrere la propria giornata a Nizza in compagnia di una tela. La misura di questo tessuto doveva corrispondere per ognuno alla propria superficie corporea. Alla fine della giornata (o nei giorni seguenti) il tessuto doveva essere restituito all'artista o a Villa Arson.

Il gruppo A era composto da persone residenti in città. Per individuare queste persone è stata chiesta la collaborazione degli artisti **FROM & TO**, che hanno segnalato la possibilità di partecipare al progetto tramite il social network. Ogni partecipante doveva inizialmente compilare un questionario e fornire alcune informazioni personali. In seguito gli veniva consegnata una tela di 0,83 m² (misura corrispondente all'area di superficie corporea dell'artista). A questo punto la persona era invitata a calcolare la propria area di superficie corporea utilizzando la formula di Mosteller, e a ricoprire la tela ricevuta con un tessuto a scelta della superficie corrispondente al valore calcolato. Partendo dal lunedì, il partecipante trascorrevla la sua giornata in maniera abituale (lavoro, scuola, hobby, spostamenti etc.) portando la tela sempre con sé. A termine della giornata poteva passare il tessuto a un conoscente. I partecipanti sono stati liberi di decidere cosa fare e come utilizzare la tela nel corso della loro vita quotidiana.

Il gruppo B era composto da turisti o visitatori che nella maggior parte dei casi non parlavano francese e non conoscevano bene la città. Le informazioni di cui disponevano su

Julia Frank observes, questions and disrupts events that occur in public or private spaces. Her relation to the environment takes into account its cultural, ecological and urban significance, and results in site specific works. She questions the mechanisms governing social systems and our awareness of them. Her work experiments with various media, and concentrates on the issues of development and change. She reinterprets in a new and radical way the elements that can be attributed to the collective imagination.

Julia Frank's piece *Savoir Vivre* explores the habitat and the ethnological specificities of the city of Nice through a participatory project. The artist chose two groups of people and asked each one of them to spend a day in Nice with a piece of fabric. The size of the fabric corresponded to the body surface of each participant. At the end of the day (or the next few days) the fabric had to be handed back to the artist or to the Villa Arson.

The group A included only people who lived in the city. In order to find such people Julia asked for the cooperation of the French artists participating in **FROM & TO**, who told her about the possibility of participating in the project through social networks. Each participant had to start by filling in a questionnaire and giving some personal information. She/he then received a piece of fabric measuring 0.83 m² (which corresponds to the artist's body surface). After that the artist asked each person to calculate her/his own body surface by using Mosteller's formula, and to cover up the fabric she/he had received with the fabric of her/his choice, the surface of which corresponded to the one calculated. Starting on Monday the participants spent their days the usual way (work, school, leisure, transportation, etc.) while taking the piece of fabric everywhere with them. At the end of the day they had the possibility of passing on the fabric to someone they knew. The participants were free to choose what they had to do and how to use the fabric in the course of their daily life.

Group B. was made up of tourists or visitors who in most cases did not speak French and did not know the city. The information that they had about Nice was only what they had read in the tourist guides. The artist looked for and selected the tourists in urban areas: Jean Médecin, Vieux Nice, Rue and Place Masséna, Place du Palais de Justice, Rue de France and Promenade des Anglais. The

rue de France et Promenade des Anglais. L'espace public est devenu un cadre d'analyse anthropologique, dans lequel l'artiste a tenté de distinguer les touristes et les résidents. Après s'être présentée, avoir expliqué le concept, les procédures de participation, et obtenu une réponse positive, l'artiste demandait à la personne de remplir le questionnaire et lui donnait une toile. Le touriste a visité des lieux et fait des choses différentes que le résident mais toujours accompagné par la toile. À la fin de la journée il devait la passer à un autre touriste.

L'exposition présente toutes les toiles utilisées par les participants au projet. Chacune se caractérise par le choix d'un tissu particulier. Les mesures sont clairement différentes, en fonction de l'aspect physique de chacun.

Le dialogue entre des tissus ayant traversés des contextes de vie différents tout en étant dans la même ville fait apparaître un net contraste entre la vie ordinaire du résident et celle «extra» ordinaire du touriste. La matière porte les traces d'une expérience physique et mentale générée dans un temps parallèle. Tous les participants ont porté les toiles du 27 jusqu'au 31 octobre 2014. Le questionnaire rempli par eux est conçu comme un certificat de participation et une preuve de leur implication, tout en étant un médium d'interprétation de données formelles/matérielles déterminées par des caractéristiques anthropologiques spécifiques.

Pour symboliser ce voyage qu'a été le projet participatif *Savoir Vivre* à Nice, l'artiste a choisi de reproduire le motif 'Véronico' que l'on trouve en extérieur à la Villa Arson, en réalisant avec du cirage à chaussures noir et marron une peinture sur le sol des espaces d'exposition. Le but est d'amener l'extérieur à l'intérieur, de sorte à créer une reconnaissance visuelle continue. Du vernissage à la fin de l'exposition, la peinture sera marquée par les pas des spectateurs se faisant ainsi lentement effacée.

J.L.

Nizza erano limitate a quelle lette nelle guide turistiche. I turisti sono stati cercati e selezionati dall'artista nei quartieri cittadini di Jean Médécin, Vieux Nice, Rue and Place Masséna, Justice Palace Square, Rue de France e Promenade des Anglais.

Lo spazio pubblico si è fatto contesto di analisi antropologica, in cui l'artista ha provato a un primo sguardo a distinguere tra turisti e residenti. Dopo essersi presentata, aver illustrato progetto, modalità di partecipazione e aver ottenuto riscontro positivo, l'artista chiedeva alla persona di compilare il questionario e consegnava una tela. Il turista avrebbe frequentato luoghi e fatto cose diverse rispetto al residente, ma sempre accompagnato dalla tela. Alla fine della giornata doveva passare il tessuto a un altro turista.

In mostra sono presentate tutte le tele utilizzate dai partecipanti al progetto, ognuna caratterizzata dalla scelta di un tessuto particolare sovrapposto a quello di base fornito. Anche le misure chiaramente differiscono, a seconda della fisicità di ognuno. Il dialogo tra tessuti "vissuti" da persone immerse in situazioni di vita diverse, ma accorse nella medesima città, esibisce un contrasto manifesto tra vita ordinaria ed "extra" ordinaria. La materia reca traccia di un'esperienza fisica e psichica avvenuta in un contesto temporale parallelo, tutti i partecipanti hanno infatti tenuto con sé la propria tela dal 27 al 31 Ottobre. Il questionario compilato è inteso come attestato di partecipazione e prova del coinvolgimento dei partecipanti, oltre che come strumento d'interpretazione di un dato formale determinato da caratteristiche antropologiche specifiche.

L'opera è un richiamo simbolico del progetto partecipativo realizzato a Nizza, intitolato *Savoir Vivre*. Servendosi di lucido da scarpe nero e marrone, l'artista ha scelto di riprodurre in interno il motivo pavimentale della 'Véronico'. Un motivo decorativo che viene per lo più utilizzato per gli esterni a Villa Arson. L'intento è quello di portare l'esterno all'interno, creare una certa continuità tra queste due dimensioni. Dal giorno dell'inaugurazione fino alla fine della mostra, i visitatori potranno calpestare l'opera pavimentale e i loro passi destineranno la pittura a svanire.

J.L.

public space became the framework for anthropological analysis, in which the artist attempted to distinguish at first sight between the tourists and the residents. After introducing herself, and having illustrated the concept and the procedures for participating, having obtained a positive answer the artist asked the person to fill in a questionnaire, and gave them a fabric. The tourists visited different places and did different things than the residents did, but they took the fabric everywhere. At the end of the day they gave the piece of fabric to another tourist.

The exhibition features all the pieces of fabric used by the participants of the project. Each one is characterized by the choice of a specific fabric, laid out on a stand provided for this use. The measurements are clearly different according to the physical aspect of each person.

The dialogue between the fabrics that were "lived out" through different lives in the same city, offers an obvious contrast between the ordinary life and the "extra" ordinary one. The material bears traces from a physical and mental experiment generated within a simultaneous time lapse, all the participants having carried the fabric from the 27th to the 31st of October. The form that was filled by the participants was used as a certificate of participation and proof of their involvement, as well as a manner of interpreting formal/material data determined by specific anthropological characteristics.

To symbolize the journey of the participatory project *Savoir Vivre* held in Nice, the artist chose to reproduce a 'Véronico' floor pattern with black and brown shoe polish on the floor of the exhibition space. The 'Véronico' is seen outdoors at the Villa Arson. The goal is to bring the exterior indoors, and to create a continuity of visual-urban recognition. From opening night until the end of the exhibition, the painting will be walked on and marked, and slowly erased by the visitors and their footwear.

J.L.

Pour l'exposition Sonia Leimer a créé une table ronde faite de plusieurs tables de styles et d'époques différents, moulées à l'intérieur d'un grand plateau rond en béton. La table ronde comme objet politique est souvent utilisée pour sa forme symbolique, tout comme l'organisation des places pendant les conférences pour se débarrasser d'intérêts déviants ou pour négocier des situations de crise. Lors d'une table ronde, les représentants de diverses institutions sont également assis pour trouver une solution commune. Dans le travail de Sonia Leimer cette conception politique de la table ronde est imprégnée par la micro sphère privée dont les petites tables sont issues. Elles soutiennent la structure plus large qui les relie, et les différences de hauteur sont provisoirement négociées, donnant à la structure une apparence instable. On retrouve ce point de vue ambivalent dans la deuxième pièce de l'artiste, *Platzholder*, l'« espace réservé », qui occupe une place destinée dans l'avenir à quelque chose d'autre. Posé sur un morceau d'asphalte, l'objet évoque un fragment de l'espace public qui aurait été déplacé dans l'espace de l'exposition pour déranger l'ordre des choses et nous faire méditer sur sa qualité à mi-chemin entre sculpture et objet fonctionnel. La poésie du *Platzholder* provient de l'ambivalence entre le fait d'occuper une place et de la garder libre en même temps.

L'œuvre *Sérigraphie 1959* est une reproduction d'une des premières photos prises de la terre depuis l'espace par le satellite américain 'Explorer VI' en 1959. Considérée comme étant ratée à cause du manque d'information, on pensait que l'image abstraite représentait le reflet du soleil sur un océan, et n'offrait pas de vision tangible de la terre. L'image est imprimée sur un papier aluminium, inventé en 2012 pour les navettes spatiales, et jamais utilisé à cause de ses propriétés solaires. Le contenu de l'image, ainsi que le matériau sur lequel elle est présentée, démontrent l'impossibilité de récolter correctement des données factuelles, et interroge en même temps ce qui est quantifiable et utile.

In occasione di questa mostra la Sonia Leimer ha realizzato una *Round Table* (tavola rotonda) composta da tavoli di epoche diverse, incastonandoli in un grande piano in cemento. La tavola rotonda è una forma simbolica, un oggetto politico spesso utilizzato per sedute e conferenze organizzate per chiarire interessi e affrontare momenti di crisi. I rappresentanti di varie istituzioni siedono ugualmente a una tavola rotonda e cercano di trovare una soluzione comune. Nel lavoro dell'artista il concetto politico di tavola rotonda viene permeato dai piccoli spazi privati, rappresentati dalle varie tavole utilizzate. Queste tracce parziali concorrono a sostanziare l'intera struttura che le pone in relazione le une con le altre, e trovano in essa un livellamento solo in altezza, rendendo la struttura complessiva un costrutto instabile. Questo tipo di prospettiva di natura ambivalente, ritorna anche alla seconda opera in mostra. Uno "*Platzholder*" (segnaposto) occupa lo spazio, ascrivendolo a qualcosa di eccedente e appartenente all'evenienza futura. Posto su una porzione di asfalto, l'oggetto è un frammento dello spazio pubblico, dislocato in mostra per sovvertire l'ordine delle cose nello spazio e il nostro pensiero riguardo la scultura e gli oggetti "utili". La figura metaforica dello "*Platzholder*", è ispirata all'ambivalenza dei concetti di occupazione e libertà.

L'opera *Silk-screen print 1959* è la riproduzione di una delle prime fotografie della terra realizzate nel 1959 dal satellite americano "Explorer VI". L'immagine è astratta, non reca informazioni effettive, perciò fu considerata un fallimento. Si pensò che ritraesse il riflesso del sole da un oceano, ma certo non che rendesse una visione effettiva della terra. Questa immagine è stata stampata su una lastra di alluminio mai utilizzata, prodotta nel 2012 per una navetta spaziale. Sia il contenuto dell'immagine, che il materiale sul quale è presentata, denota l'incapacità di catturare i dati fattuali in maniera adeguata, è una riflessione rispetto a cosa sia davvero definibile, quantificabile, utile.

For this show Sonia Leimer has created a round table which consists of several tables from different types and times that are cast into a big round concrete plate. The round table as a political object is often used as a symbolic form and seating arrangement at conferences to clear deviant interests or to deal with a moment of crisis. At a round table representatives of different institutions are equally seated to find a common solution. In Sonia Leimer's work this political concept of the round table is permeated by the private micro space that the small tables derive from. They are supporting the bigger structure which connects them and the differences in height are equaled provisionally, making this structure appear to be an instable construct. This ambivalent position is shared by Leimer's second piece, the *Space holder*, that occupies a space and assigns it for something else to come in the future. Standing on a piece of asphalt this object seems to be a fragment from public space that was displaced into the exhibition space to disrupt the order of things in the space and our thinking about its position in between sculpture and object of utility. The poetic figure of the spaceholder lies in the ambivalence of occupying and keeping free.

The work *Silk-screen print 1959* is a reproduction of one of the first photographs of the Earth from space taken by U.S Satellite "Explorer VI" in 1959. Perceived as a failure due to lack of information, the abstracted image was believed to represent a reflection of sunlight from an Ocean, but did not offer a tangible vision of the earth. The image is printed onto an aluminum foil that was developed in 2012 for use in space shuttles, but was never used due to its insolent properties. Both the content of the image and the material on which it is presented denote the inability to appropriately capture factual data whilst bringing into question that which is quantifiable and useful.

Les œuvres de Leander Schwazer et de Sonia Leimer sont installées dans l'espace d'exposition de manière à dialoguer intimement, en prolongement de la longue conversation initiée entre les deux artistes lorsqu'ils se sont rencontrés il y a un an à la Villa Arson. Deux œuvres constituent le noyau et le point de départ de leur conversation : une table ronde et un tableau d'une scène de bataille. Tandis que la table ronde de Sonia est fabriquée à partir de plusieurs tables domestiques différentes – sur le point de se fissurer et de s'effondrer –, Leander Schwazer présente une photographie sur toile montrant le porte-avions fracassé *Independence*. La réunion de ces deux œuvres résonne comme l'écho d'une salle de réunion : un endroit où les histoires petites et grandes s'entremêlent.

Roberto Pugliese

La recherche de Roberto Pugliese s'inspire de deux mouvements artistiques : l'art sonore et l'art cinétique et programmé. En utilisant des outils mécaniques contrôlés par un logiciel, qui interagissent entre eux et avec l'environnement et l'observateur, il explore les phénomènes sonores et analyse les processus de la psychologie humaine. Son art interroge la relation entre l'homme et la technologie, et en même temps il porte une attention particulière aux qualités visuelles et esthétiques.

Le projet est né de la volonté d'analyser la Villa Arson et le Kunst Meran Merano Arte en tant que processus systémiques où l'interaction, la composition et l'interdisciplinarité mettent théoriquement en valeur le rôle central du spectateur à travers l'étude des relations entre l'espace, le son et l'individu.

Dans son ouvrage « Théorie générale des systèmes », le biologiste autrichien Ludwig von Bertalanffy soutient qu'à travers les phénomènes économiques, épidémiologiques, environnementaux ou sociaux les plus divers, il faut analyser non seulement les éléments isolés mais aussi la totalité de la réalité générée par l'interaction de tous les composants du système. C'est l'idée adoptée par l'artiste pour créer une sorte « d'entrelacement de sons » à l'intérieur de la réalité de la Villa Arson. L'inclusion des données numériques provenant des activités culturelles et éducatives, le nombre de

Le opere di Leander Schwazer e Sonia Leimer dialogano in mostra, quale esito di uno scambio cominciato lo scorso anno con il loro primo incontro a Villa Arson. Gli elementi fondamentali che esprimono questo dialogo sono una tavola rotonda e un dipinto che ritrae una battaglia. La *Round Table* di Sonia Leimer è una struttura precaria composta da più tavoli diversi, Leander Schwazer presenta invece una fotografia su tela, raffigurante il relitto distrutto della portaerei *Independence*. L'accostamento delle opere nello spazio rimanda all'idea di una sala dove ci si riunisce: un luogo dove piccole e grandi storie si intrecciano.

La ricerca di Roberto Pugliese trae la propria energia essenzialmente da due correnti artistiche, la sound art e l'arte cinetica e programmata. Servendosi dell'utilizzo di apparecchiature meccaniche pilotate da software che interagiscono tra di loro, con l'ambiente che le circonda e con il fruitore, esplora nuove prospettive di ricerca sui fenomeni legati al suono e all'analisi dei processi della psiche umana. La ricerca dell'artista approfondisce il rapporto tra arte e tecnologia, prestando particolare attenzione a mantenere sempre la propria qualità visiva.

L'opera in mostra nasce dalla volontà di analizzare Villa Arson e Merano Arte in qualità di processi sistemici in cui interazione, composizione e interdisciplinarità evidenziano il ruolo teoricamente centrale dell'osservatore, attraverso l'indagine sulle relazioni che intercorrono tra spazio, suono e individuo.

La «Teoria generale dei sistemi» di Ludwig von Bertalanffy, in cui il biologo austriaco afferma come nei più diversi fenomeni economici, epidemologici, ambientali o sociali, sia necessario un approccio che analizzi non solo i singoli elementi, ma l'intera realtà generata dall'interazione di tutti i componenti del sistema, viene adottata dall'artista per ideare una sorta di "tessitura di suoni" sulla realtà dei luoghi presi in esame. L'inserimento di dati numerici, derivati dalle attività culturali e didattiche, dalla affluenza di visitatori, dalla gestione economica, in un software

Sonia Leimer and Leander Schwazer's works are set in a close dialog inside the exhibition space as a continuation of a longer conversation that started one year ago when the artist met each other at Villa Arson. Two works form the core and starting point of their dialogue: a round table and a battle painting. While Sonia Leimer's *Round Table* is made of many different domestic tables - close to crack and break down, Leander Schwazer presents a photograph on canvas, depicting the smashed aircraft-carrier *Independence*. The pairing of these two works echoes of an assembly hall: a place where big and small his-stories interweave.

Roberto Pugliese's research is inspired by two artistic movements: sound art and kinetic and programmed art. By using mechanical tools controlled by a software that interact one with the other, as well as with the environment and the observer, he investigates sound phenomena and analyzes the processes of the human psyche. His art explores the relationship between man and technology, and at the same time he keeps a particular focus on its visual quality and aesthetics.

The project on display was born from the desire to analyze the Villa Arson and Merano Arte as systemic processes in which interaction, composition and interdisciplinary theoretically highlight the central role of the observer, through the investigation of the relationships between space, sound and the individual.

The «General System Theory» by Ludwig von Bertalanffy, in which the Austrian biologist says in the most diverse phenomena such as economic, epidemiologic, environmental or social-an approach that is necessary to analyze not only the individual elements, but the whole reality generated from the interaction of all the components of the system, is adopted by the artist to design a kind of weaving of sounds? on the reality of the places surveyed. The inclusion of numerical data, derived from cultural and educational activities, the number of visitors, economic management, a software developed ad hoc and consists of a se-

visiteurs, la gestion économique, grâce à des logiciels développés spécifiquement et constituant une série de processus génétiques, sont la base de deux compositions électroacoustiques dans chaque espace d'exposition.

La vaste installation sonore où 80 tubes en plexiglas de diamètres et de longueurs variés font office de caisse de résonance, suggère de manière organique, articulée et participative des connexions entre les différentes sections de l'espace d'exposition, mettant en lumière les différences entre les deux contextes. Modulando le chemin, indiquant dans quelle direction regarder, encourageant un mouvement continu, et invitant chaque visiteur à s'immerger dans l'environnement, à devenir un participant et un dirigeant de la construction organique du lieu, elle souligne qu'il n'est pas possible pour l'individu de rester un simple réceptacle passif de stimuli venant d'un monde extérieur mais qu'il est bien plutôt lui-même, dans un sens très réel, le créateur de son propre univers.

realizzato ad hoc e costituito da una serie di processi genetici, definisce le basi per due composizioni elettroacustiche differenti all'interno di ciascun spazio espositivo.

Una grande installazione sonora in cui 80 tubi in plexiglas di diverso diametro e lunghezza agiscono come casse di risonanza delle composizioni, e suggeriscono le connessioni tra i vari settori degli spazi espositivi in maniera organica, partecipativa e articolata, esaltando le differenze tra i due diversi contesti. Modulando il percorso, suggerendo la direzione dello sguardo e incitando il movimento continuo, invitano ogni visitatore a immergersi nelle ambientazioni per diventare partecipe e regista della costruzione organica dei luoghi, sottolineando come l'individuo non sia semplicemente un ricevitore passivo di stimoli provenienti da un mondo esterno, ma, in senso molto concreto, sia egli stesso a creare il proprio universo.

ries of genetic processes, sets out the basis for two different electroacoustic compositions within each exhibition space.

A large sound installation in which 80 Plexiglas tubes of different diameter and length, which act as sounding boards of the compositions, suggest connections between the various sectors of the exhibition space in an organic, participatory and structured, highlighting the differences between the two different contexts. By modulating the path, suggesting the direction of gaze and encouraging the constant movement, inviting every visitor to immerse themselves in the scenes to become a participant and director of the organic construction of places, stressing that the individual can not be just a passive receiver of stimuli from a outside world, but in a very real sense, is himself to create his own universe.

Leander Schwazer

Leander Schwazer travaille avec le temps. Ses techniques préférées sont le détournement, l'allitération, les retournements et les renversements linguistiques et physiques – l'exploration de mondes parallèles à l'intérieur de narrations dominantes. Bien que son travail parte souvent de l'histoire, ce n'est pas l'histoire en tant que telle qui l'intéresse mais ses qualités allégoriques pour le présent et les temps à venir. Son refus de faire la distinction entre « objectivité » et « subjectivité » fait qu'il les traite de la même manière, en parallèle.

L'œuvre intitulée *Independence* montre un porte-avions détruit par les essais de la bombe atomique aux îles Bikini en 1946. La photo trouvée fait apparaître le nom du navire à côté d'un endroit peint – ce qui avait fait l'objet d'un montage sur la photo avant publication en 1947. Transféré sur une toile grand format, le document semble rejoindre la tradition de la peinture de scènes de bataille – créant de la nostalgie par rapport aux guerres d'images actuelles et en cours.

Fra est un assemblage de formes découpées : la mer telle qu'elle figure sur une mappemonde dessinée au XVI^e siècle par un moine vénitien nommé Fra Mauro. Le moine avait inscrit un conte de fées sur ce document précoce de la mondialisation : des bateaux (des jonques) asiatiques en train de contourner le cap de Bonne-Espérance – aperçoivent l'Europe et font demi-tour. Bien que le moine n'ait jamais vu ces navires, il les a peints

Leander Schwazer lavora con il tempo, lo spaesamento, l'allitterazione, il sovvertimento e l'opposizione sia fisica che linguistica sono le tecniche predilette attraverso cui esplora mondi paralleli agli assunti dominanti. Anche se l'opera dell'artista si riferisce spesso ad avvenimenti storici, non intende presentare la storia in quanto tale, ma renderla in una forma allegorica che sia significativa per l'oggi e il domani. Schwazer non vuole distinguere tra l'ambito dell' "oggettività" e della "soggettività", ma porre entrambi gli aspetti sullo stesso piano.

Independence è una tela che ritrae una portaerei distrutta durante un test nucleare alle Isole Bikini nel 1946. Il nome della nave, apposto sulla fotografia originale prima di una sua pubblicazione nel 1947, ne ha fatto un documento di storia soggettiva oggettivata. Trasferita su una grande tela, l'immagine assume un'estetica che rimanda a quella delle scene di guerra e battaglia, assumendo un senso di nostalgia alla luce delle battaglie che riguardano il nostro immaginario di oggi e di domani.

L'opera intitolata *Fra* è invece un assemblaggio di ritagli. Il motivo del mare è stato preso da un planisfero disegnato nel XV secolo da un monaco veneziano chiamato Fra Mauro. Su questo antico documento di globalizzazione il monaco ha scritto un racconto: delle navi provenienti

Leander Schwazer works with time, détournement, alliterating, flipping and reversing linguistically and physically are his preferred techniques – exploring parallel worlds within dominant narratives. Although his work often departs from history, he is not interested in presenting history as such, but in its allegorical qualities for present and times yet to come. Not willing to distinguish between „Objectiveness“ or „Subjectiveness“ makes him treat both equally, present next to each other.

The work called *Independence* shows an aircraft carrier, destroyed during atomic bomb tests on the bikini Islands in 1946. The found photograph shows the name of the ship next to painting – montaged onto the photograph before Publication in 1947: It is a document of subjective, objective history. Transferred onto a large canvas it seemingly joins the tradition of battle painting – creating nostalgia in regard of current and ongoing battles of images.

The work *Fra* is an assemblage of cut outs: The sea as found on a map of the world, drawn in the 15th century by a venetian monk named Fra Mauro. The Monk inscribed a fairy tale onto this early document of globalization: Ships (Junks) from Asia sailing around Cape of Good hope – see Europe and turn around. Although the monk has never seen these ships, he painted them with the same fascination as his inscribed

avec autant de fascination que son inscription sur la carte. Du fait de l'émergence de ce qu'on appelle l'espace virtuel, la mappemonde semble datée, elle représente cependant une remarquable allégorie de notre époque : alors que l'on vante la capacité de l'Internet à se débarrasser des nations, des barrières et des frontières, le réseau est utilisé essentiellement pour les reconstruire. En ce sens on pourrait imaginer que l'espace fermé d'une cellule monacale soit un espace plus libre : un endroit adapté à un réalisme imaginé et sans limites. Le titre lui aussi exprime cette double nature – le diminutif du mot fratello (frère), Fra, veut aussi dire « entre ».

La pièce *Chinese Junk* [Jonque chinoise] hérite à la fois d'un malentendu à propos de l'origine étymologique, et du sens actuel du mot Jonque (Junk en anglais) – cet objet trouvé a été le début d'un long processus de recherche pour l'artiste.

Avec la pièce *Flower* (2009), l'intention de Leander Schwazer était de s'approprier une icône de l'histoire de l'art (Sol Lewitt) et de transformer une forme fixe, géométrique en une forme fluide offrant des possibilités sans fin.

En 2014, le cuirassé *Independence* jouait un rôle central dans son exposition personnelle *Bikini*. Des liens avec la pièce *Flower* commençaient à voir le jour. Andrew Berardini a écrit à propos de cette exposition : pendant la Seconde Guerre mondiale, le camouflage disruptif, aussi appelé *Razzle-Dazzle* par les Américains, consistait à revêtir les cuirassés et navires marchands anglais et américains de lignes. Une tactique plus ou moins fiable d'enchevêtrement de lignes blanches et noires, bleues et vertes ayant pour but de perturber la vue et les télescoper sur l'estimation de la position et du cap, rendant la frappe plus difficile. Les marins les appréciaient. Le radar rend plus complexe le camouflage mais la plupart des bateaux de guerre disparaissent visuellement sous une couverture de brume grise, une couleur kafkaïenne, la teinte du brouillard de la Bureaucratie. Selon la revue *Premium Edition Dragon*, le modèle 1/700 de l'USS *Independence*, CVL22, était recouvert d'une peinture éblouissante.

Leander Schwazer présente pour la première fois à la Villa Arson ces deux pièces réunies.

dall'Asia sono in viaggio verso Capo di Buona Speranza per vedere l'Europa e far poi ritorno in Asia. Nonostante egli non abbia mai visto queste navi, le ha disegnate con lo stesso fascino con cui le ha descritte.

In un'epoca dove gli spazi sono ormai diventati virtuali, una mappa come questa sembra obsoleta. Tuttavia è una notevole allegoria del nostro tempo: mentre di internet viene apprezzato il fatto che sia uno spazio virtuale che tende ad annullare i concetti di nazione, barriera o frontiera, in realtà viene spesso utilizzato per ristabilire tali concetti. In questo senso si potrebbe vedere lo spazio ristretto della cella di un monaco come uno spazio più libero rispetto a ciò: un luogo deputato a un realismo libero e immaginifico. Il titolo esprime questa duplice natura, come versione abbreviata del termine "fratello", Fra è sinonimo di mezzo, ponendosi in mezzo.

L'opera *Chinese Junk* incarna il senso di entrambe le opere precedentemente descritte, concentrandosi sul fraintendimento dell'origine etimologica e dell'interpretazione contemporanea del termine Junk. La tematica ha suscitato l'interesse dell'artista, che ha voluto approfondirne la storia.

Con l'opera intitolata *Flower* (2009) Leander Schwazer si appropria di un'icona della storia dell'arte. (Sol Lewitt) Conferisce a determinate forme geometriche un carattere liquido, infinite possibilità.

In occasione di *Bikini*, mostra personale tenutasi nel 2014, l'artista ha esposto un'opera che ritrae la portaerei *Independence*, ciò senza ancora conoscere il legame che si sarebbe innestato con l'opera *Flower*. Andrew Berardini, ha scritto sulla mostra di Schwazer: "un camouflage mimetico, una stravaganza americana, marina mercantile inglese e americana a strisce e navi della Seconda Guerra mondiale. Una mascheratura bianca e nera, blu e verde, tattica che doveva ritardare l'avvistamento, che intendeva confondere la visione al periscopio su posizioni e obiettivi, rendendoli più difficile da colpire. Una cosa che piaceva ai marinai". Anche se il radar rende difficile il nascondimento, le strutture fondamentali delle navi da guerra spariscono dietro una coltre di foschia grigia, dal colore kafkaiano, una tonalità da "nebbia burocratica". L'artista dipinge con questo motivo mimetico un rifacimento della portaerei americana *Independence*, la Premium Edition Dragon 1/700th, CVL22.

I due lavori sono esposti per la prima volta insieme a Villa Arson.

onto his map. Due to the emergence of the so called virtual space, the map seems outdated, however it is a remarkable Allegory of our time: While the Internet is praised for getting rid of Nations, barriers and it's frontiers, it is mainly used to reconstruct them. In this sense one could understand the closed space of a monks cell as a freer space: a place for imagined and unbound realism. The title inherits this double nature- as a shortening of brother (Fratello), Fra stands for between, in between.

The work *Chinese Junk* inherits both: misunderstood etymological origin and contemporary understanding of the word Junk -the found object was the beginning of a long term research for the artist.

Leander Schwazer's intention with the work *Flower* (2009) was to appropriate an icon in the history of art. (Sol Lewitt) It was to transfer geometric, fixed forms into a liquid form, providing endless possibilities.

In 2014 the Artist prepared for his Solo Show *Bikini*, where the battleship, *Independence* plays a central role, not yet knowing it's connection to the work *Flower*. Andrew Berardini who wrote about Leander Schwazer's show: Dazzle Camouflage, called razzle dazzle by Americans, striped British and American merchant marine and warships through World War II. Black and white, blue and green, a tactic of mixed result, but intended to confuse periscopes and sights on position and direction, making it more difficult to hit. The sailors liked them. Radar makes it harder to hide, but the essentials of warships visually disappear under a cover of haze gray, a Kafkaesque color, the hue fog of Bureaucracy. According to a review of the Premium Edition Dragon 1/700th model of the USS *Independence*, CVL22 was dazzle painted.

At Villa Arson Leander Schwazer presents both works together for the first time.

Née en 1987

Vit et travaille à Dijon et à Nice.
DNSEP – Villa Arson 2012

A travers une plasticité du son, alliant différents médiums (installations, sculptures, photographies) et dans la majeure partie de mes projets, je questionne le caractère acoustique qu'offre un espace. Plus particulièrement là où un lieu d'exposition révèle sa propre signature sonore. Je cherche à redéfinir des modes de perception par tous les facteurs qui sont liés à l'écoute.

Le Lieu est l'un des éléments forts de ma recherche plastique et sonore, mes installations sont pour la plupart in situ. En créant des « images sonores » je joue avec les éléments qui constituent l'espace, j'amplifie ce qui nous entoure ou au contraire je l'occulte totalement.

Je réalise des ambiances en tensions, des lieux névrotiques, autarciques, des machines célibataires et des zones de mémoires. Je crée des « effets » en manipulant des éléments instables telle que le son, l'électricité et les phénomènes psycho-acoustique. En empruntant aux différents domaines de la physique, de la chimie, de la technologie, il y a un détournement qui s'opère par torsion, transformation mais où se joue une expérience de ces forces invisibles qui requestionne et redéfinit la position du corps et de son inconscient.

Expositions récentes

2014 : *Potentiel de terre* (projection sonore): Diane Blondeau, Simon Nicolas dans le cadre de l'exposition *Ah que la guerre est cubiste ! Fernand Léger et la Grande Guerre*, auditorium of the national Museum Fernand-Léger, Biot
Résidence Artistique Sauvage : Diane Audema, Diane Blondeau, Pauline Brun et Thomas Teurlai. Association Bourguignonne Culturelle, Dijon
2013 : *Entrée libre mais non obligatoire, manifestation mono/polygraphique de Noël Dolla*, Villa Arson, Nice. *Mémoire du désordre*, Création sonore collective - co-production Villa Arson et CIRM (Centre national de création musicale).

Born in 1987

lives and works in Dijon and in Nice.
DNSEP – Villa Arson 2012

Through the texture of sound, using various media (installation, sculpture, photography) and in the greater part of my projects, I explore the acoustic character of a specific space. Especially where the exhibition space reveals its own sound signature. I aim at redefining our modes of perception through all the elements related to the act of listening.

The Site is one of the fundamental elements of my formal and sound research; most of my installations are conceived in situ. By creating "sound images" I play with the various elements of the space, I amplify what is surrounding us or on the contrary conceal it completely.

I create tense atmospheres, neurotic, self-sufficient places, bachelor machines and memory zones. I create "effects" by manipulating unstable elements such as sound, electricity and psycho-acoustic phenomena. Borrowing from various fields of physics, chemistry, technology, results in a diversion through torsion and transformation, but a diversion where these invisible forces are played out, questioning and redefining the position of the body and its subconscious.

Recent shows:

2014 : *Potentiel de terre*, (sound projection): Diane Blondeau, Simon Nicolas in the context of the exhibition *Ah que la guerre est cubiste ! Fernand Léger et la Grande Guerre*, auditorium of the national Museum Fernand-Léger, Biot
Résidence Artistique Sauvage : Diane Audema, Diane Blondeau, Pauline Brun et Thomas Teurlai, Association Bourguignonne Culturelle, Dijon
2013 : *Entrée libre mais non obligatoire, manifestation mono/polygraphique de Noël Dolla*, Villa Arson, Nice. *Mémoire du désordre*, a group sound piece – co-produced by the Villa Arson and the CIRM (Centre national de création musicale).

Lorraine Châteaux

Née en 1986
Vit et travaille à Ivry-sur-Seine
et à Nice.
DNSEP – Villa Arson 2012

Lorraine Châteaux vit dans un immeuble social construit dans les années 1970 par Jean Renaudie et Renée Gailhoustet. Une architecture utopique, en pointe ou en étoile, qui ne permet pas au mobilier de s'encastrier correctement. De cette inadaptation, s'est forgée en elle, à la manière d'un architecte et/ou d'un anthropologue, l'envie et la nécessité, de repenser les objets et les formes qui nous entourent. Sa pratique pourrait s'apparenter à celle d'un ingénieur prospectif, ou d'un anthropologue, qui cherche à comprendre les formes, et à les anticiper. Son travail est une reformulation des objets, teintée d'absurde, qui tente, à l'heure des révolutions numériques et des imprimantes 3D, de relativiser notre rapport à l'objet, et d'en déterminer l'essence, le caractère immuable.

Expositions collectives récentes: *hotspotVA* au Commissariat, *Des corps compétents (la modification)* en 2013, *Heart of Darkness* en 2012, et *HIC* en 2011 au Centre d'Art de la Villa Arson, *STATION - Encounters At The End Of The World* en 2013 à Sèvres, *Les Contenances de la Table* à la Galerie Territoires partagés à Marseille.

Une exposition personnelle, *Fat Lava*, est en préparation pour 2015 à la Galerie 5UN7 de Bordeaux. Lorraine Châteaux a aussi développé son travail durant deux résidences : la Générale en Manufacture à Sèvres, et *Été Indien* dans un lycée à Paris, a obtenu une bourse d'étude à l'étranger par Olle Gullin ainsi qu'un atelier d'artiste de la ville d'Ivry-sur-Seine en 2014. Elle collabore régulièrement à des projets éditoriaux tels que *Pharmakon* (sous la direction de Jérémie Gaullin et Lola Druilhe), *LC+JB / SPQR = AE* (édition du Nouveau Festival, Centre Pompidou). Ainsi qu'à des performances avec *A Constructed World*. En 2009 et 2012, elle assiste Fabrice Hyber pour plusieurs expositions.

Born in 1986
Lives and works in Ivry-sur-Seine
and in Nice.
DNSEP – Villa Arson 2012

Lorraine Châteaux lives in a social housing apartment block built in the 1970's by Jean Renaudie and Renée Gailhoustet. A utopian architecture, pointed or star-shaped, where the furniture never fits correctly. From this impossibility to adapt, was born the desire and the need to redefine the objects and shapes around her, like an architect or an anthropologist. Her practice is perhaps similar to that of a prospective engineer or an anthropologist trying to understand shapes and to anticipate them. Her work is a way of reformulating objects, tinged with absurdity, an attempt to – in an era of digital revolution and 3D printers – put into perspective our relation to the object and to define its essence, its immutable character.

Most recent group shows: *hotspotVA* at the Commissariat, *Des corps compétents (la modification)* in 2013, *Heart of Darkness* in 2012, and *HIC* in 2011 at the Villa Arson National Center for Contemporary Art, *STATION - Encounters At The End Of The World* in 2013 in Sèvres, *Les Contenances de la Table* at the Galerie Territoires Partagés in Marseille.

She is preparing a one-person show, *Fat Lava*, for 2015 at the Galerie 5UN7 in Bordeaux. Lorraine Châteaux has also developed her work in the context of two internships: la Générale en Manufacture in Sèvres, and *Été Indien* in a high school in Paris; she was awarded a grant to study abroad by Olle Gullin, and an artist's studio by the city of Ivry-sur-Seine in 2014. She is a regular contributor to editorial projects such as *Pharmakon* (directed by Jérémie Gaullin and Lola Druilhe), *LC+JB / SPQR = AE* (édition du Nouveau Festival, Centre Pompidou). She also does performances with *A Constructed World*. In 2009 and 2012, she was Fabrice Hyber's assistant for several exhibitions.

Né en 1988
Vit et travaille à Nice
DNSEP – Villa Arson 2012

Quentin Derouet propose un ensemble d'œuvres hétéroclites dont les sujets, les thèmes s'apparentent à un recueil de poésie. Son travail est rythmé par divers médiums : des textes, des peintures, des photographies, des installations, des gestes. Il glane ses sujets dans son quotidien ou les thèmes classiques de l'histoire de l'art, qu'il redimensionne et singularise. Un travail volontairement sans virtuosité mais tout en habileté. Mélancolique, il accepte que la création ne vienne de rien mais de tout. Du tout. Qu'elle ne tient sur rien. Ainsi ses effluves de parfums, ses bouquets éphémères, ses gestes d'amour, ses incendies chimiques deviennent une dernière fête. La première et dernière fête pour nous réjouir de ce monde. Son travail c'est un regard amoureux posé sur cet inconcevable réel.

Expositions personnelles : *Le Ciel change bien de couleur*, Galerie Helenbeck, 2014, Nice ; *J'aime bien jouer avec les fleurs*, Motel 763, 2012, Annecy.

Expositions collectives récentes à la cité internationale des arts de Paris, à l'espace Xavier Jouvin à Grenoble, à l'abbaye Forest à Bruxelles, au Kulturhuset à Stockholm.

Il a obtenu en 2012 le prix de la jeune création de la Ville de Nice. Son travail est représenté par la Galerie Helenbeck, Nice.

born in 1988
lives and works in Nice
DNSEP – Villa Arson 2012

Quentin Derouet offers us an ensemble of heterogeneous works whose subjects and themes recall a book of poetry. Various media give rhythm to his work: texts, paintings, photographs, installations, gestures. He borrows his subjects from daily life or from the classical themes of art history, which he modifies and individualizes. His work is deliberately devoid of virtuosity, yet it is very skillful. A melancholy person, he accepts the fact that creation comes from nothing, and yet from everything. That it comes from a globality. That it is based on nothing. As a result the fragrances of perfumes, the ephemeral bunches of flowers, the gestures of love, the chemical fires, appear to be the last attempt at a party. The first and last party in order to enjoy the world. His work is like a gaze of love on an inconceivable reality.

One person shows : *Le Ciel change bien de couleur*, Galerie Helenbeck, 2014, Nice ; *J'aime bien jouer avec les fleurs*, Motel 763, 2012, Annecy.

Most recent group shows: Cité internationale des arts in Paris, Espace Xavier Jouvin in Grenoble, Abbaye Forest in Brussels, Kulturhuset in Stockholm.

He was awarded the Prix de la jeune création from the city of Nice in 2012. His work is represented by the Helenbeck gallery, Nice.

Tony Fiorentino

Né en 1987.
Il vit et travaille actuellement à Milan.

En 2013 il a été l'artiste invité du CSAV Artist Research Laboratory à la fondation Antonio Ratti, professeur invité Matt Mullican. Il a été invité à participer à diverses expositions et résidences artistiques en Italie et à l'étranger, parmi lesquelles : HIAP, Helsinki International Artist program (2014); *Concrete Ghost*, American Academy à Rome (2014); *Corso Aperto*, Villa del Grumello, Como (2013); *Contemporary locus V*, Domus Lucina, Bergamo (2013), *Dominium Melancholiae*, Spazio Salenbauch, Venice (2013); *Off site/Not in place #3*, Musée d'art contemporain, Lissone (2013); *Underneath the Street, the Beach*, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2012); *Open House, Reappropriation & Possession*, Salon Flux, Londres (2012).

Born in 1987.
He currently lives and works in Milan.

In 2013 he was invited by the CSAV Artist Research Laboratory at the Antonio Ratti's Foundation, visiting professor Matt Mullican. He has been invited to participate in different exhibitions and art residencies in Italy and abroad, among which: HIAP, Helsinki International Artist program (2014); *Concrete Ghost*, American Academy in Rome (2014); *Corso Aperto*, Villa del Grumello, Como (2013); *Contemporary Locus V*, Domus Lucina, Bergamo (2013), *Dominium Melancholiae*, Spazio Salenbauch, Venice (2013); *Off site/Not in place #3*, Museum of Contemporary Art, Lissone (2013); *Underneath the Street, the Beach*, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Torino (2012); *Open House, Reappropriation & Possession*, Salon Flux, London (2012).

Julia Frank

Née en 1988 à Laudes, Tyrol du Sud. Vit et travaille à Londres.

En 2012 elle a obtenu son diplôme en sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Carrare et a reçu le prix de l'Institut allemand-italien pour le projet «One & One», réalisé à New York et exposé aussi à Bolzano.

Dans la même année, elle a exposé à Venise à l'occasion du Prix Arte Laguna et a présenté sa première exposition en solo, intitulée « Life » à la Kunsthalle Eurocentre Lana (Bolzano). De l'an 2013 elle est inscrite à une maîtrise au Royal College of Art de Londres. Les expositions les plus récentes de l'artiste comprennent ceux au CEA (Edimbourg), à la Galerie WIP et à la Galerie Dyson Henry Moore (Londres), à la Galerie Prisma, à la Kunsthalle Eurocenter Lana (Bolzano), à la Galerie Luciano Fasciati à Chur (Suisse), et au Centre d'art contemporain Dox (Prague).

Born in 1988 in Laudes, Southern Tyrol. lives and works in London

In 2012 she graduated from the sculpture Academy of Fine Arts in Carrare and was awarded a prize by the German - Italian Institute for her project "One & One", produced in New York and also exhibited in Bolzano.

The same year she exhibited in Venice for the prize Arte Laguna and presented her first one-person show entitled "Life" at the Kunsthalle Eurocentre Lana (Bolzano). Since 2013 she has been studying for her master's degree at the Royal College of Art in London. Her most recent exhibitions include the CEA (Edinburg), the WIP Henry Moore Gallery and the Dyson Gallery (London), the Prisma Gallery, the Kunsthalle Eurocenter Lana (Bolzano), the Luciano Fasciati Gallery in Chur (Switzerland), and the Dox Center of contemporary art (Prague).

Sonia Leimer

Née en 1977 à Merano (Italie). Vit et travaille à Vienne (Autriche). Elle a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne.

Solo exhibitions: 2014 Galerie Barbara Gross, München; Los Angeles Museum of Art, Los Angeles, California; 2012 Galerie nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder, Vienna, Austria; Museion, Bolzano, Italy; 2012 artothek Cologne, Germany; 2011 Kunstverein Basis, Frankfurt/Main, Germany, catalog; 2010 BAWAG Contemporary, Vienna, Austria, catalog; Salzburger Kunstverein, Salzburg, Austria; 2009 *Bar Restaurant 42*, Bolzeno, Italy; Sel, group exhibitions: 2013 *5th Moscow Biennale of Contemporary Art*, Murmansk/Moscow, Russia; Kunstraum Alexander Bürkle, Freiburg, Germany; 2012 *Fractional Systems*, Mackey Garage Top, MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles, California; *Sleepwalking II*, Freies Museum, Berlin, Germany; 2010 *Die Welt als Kulisse*, Galerie im Taxispalais, Innsbruck, Austria; *Triennale Linz*, Lentos Museum, Linz, Austria; *The Bare House Project*, Museum for Modern Art, Pori, Finland; *Trick of Light*, MOP, Sidney, Australia; ASAP, Artprogram, Beijing, China; 2008 *Manifesta 7: Principle Hope*. Manifestation, Rovereto, Italy; *Architecture*, Künstlerhaus Palais Thurn und Taxi, Bregenz, Austria; 2007 *Kairos*, Fondazione Pistoletto Biella, Milano, Italy; *Logbuch*, Galerie 5020, Salzburg, Austria; 2006 *Love after the cold war*, MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles, California.

Born 1977 in Meran, Italy, lives and works in Vienna, Austria.

She studied at the Academy of Fine Arts, Vienna.

Solo exhibitions: 2014 Galerie Barbara Gross, München; Los Angeles Museum of Art, Los Angeles, California; 2012 Galerie nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder, Vienna, Austria; Museion, Bolzano, Italy; 2012 artothek Cologne, Germany; 2011 Kunstverein Basis, Frankfurt/Main, Germany, catalog; 2010 BAWAG Contemporary, Vienna, Austria, catalog; Salzburger Kunstverein, Salzburg, Austria; 2009 *Bar Restaurant 42*, Bolzeno, Italy; Sel, group exhibitions: 2013 *5th Moscow Biennale of Contemporary Art*, Murmansk/Moscow, Russia; Kunstraum Alexander Bürkle, Freiburg, Germany; 2012 *Fractional Systems*, Mackey Garage Top, MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles, California; *Sleepwalking II*, Freies Museum, Berlin, Germany; 2010 *Die Welt als Kulisse*, Galerie im Taxispalais, Innsbruck, Austria; *Triennale Linz*, Lentos Museum, Linz, Austria; *The Bare House Project*, Museum for Modern Art, Pori, Finland; *Trick of Light*, MOP, Sidney, Australia; ASAP, Artprogram, Beijing, China; 2008 *Manifesta 7: Principle Hope*. Manifestation, Rovereto, Italy; *Architecture*, Künstlerhaus Palais Thurn und Taxi, Bregenz, Austria; 2007 *Kairos*, Fondazione Pistoletto Biella, Milano, Italy; *Logbuch*, Galerie 5020, Salzburg, Austria; 2006 *Love after the cold war*, MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles, California.

Né à Naples en 1982.
Vit et travaille à Bologne.

Il a obtenu son master en musique électronique au conservatoire San Pietro à Majella, Naples, où il est actuellement maître de conférence. Il a obtenu la distinction en art sonore et en musique Ars electronica Linz (2013). Ses œuvres font partie des collections permanentes du ZKM Museum, Karlsruhe, Allemagne. Expositions personnelles (sélection) : *Concerto per natura morta*, Studio la Città, Vérone (2014), *Gervasuti Mix, omaggio a Cage*, fondation Gervasuti, Venise (2012). Expositions collectives (sélection) : *Noise*, 55ème biennale de Venise, événement off, Venise, *Oscillator*, Science Gallery, Trinity College, Dublin (2013), *Data Deluge*, Ballroom Marfa, Marfa, Texas (2012).

Born in Naples in 1982.
Lives and works in Bologna.

He earned his Master degree in Electronic Music at the Conservatorio San Pietro in Majella, Naples, where he currently has a lectureship. He was awarded the Honorary mention for sound art and music, Ars electronica Linz (2013). His works in permanent collections are to be found at ZKM Museum, Karlsruhe, Germany. Selected Solo Shows: *Concerto per natura morta*, Studio la Città, Verona (2014), *Gervasuti Mix, omaggio a Cage*, Gervasuti Foundation, Venice (2012). Selected Group Show: *Noise*, 55° Biannual of Venice, collateral event, Venice, *Oscillator*, Science Gallery, Trinity college, Dublin (2013), *Data Deluge*, Ballroom Marfa, Marfa, Texas (2012).

Vivien Roubaud

Né en 1986.
Vit et travaille à Nice.
DNSEP – Villa Arson 2011

Je dis souvent que j’emploie «des objets qui nous font vivre», d’une certaine manière je cherche à extraire des qualités inutilisées ou des propriétés cachées de ces objets. Les mélanges actifs que j’opère, que je réunis et que je confronte, prennent forme dans des équilibres précaires et instables. Contourner les fonctions, désorganiser les savoir-faire, ce sont des recherches qui nécessitent d’adopter un regard distancié par rapport à ce que nous savons ou pensons savoir sans jamais tomber dans la fascination, mais plutôt dans l’intention de susciter le questionnement et éveiller la curiosité. Libérer un objet c’est aussi le reprogrammer ou s’occuper de ses effets secondaires. Les objets statiques entrent en mouvement tandis que ceux habituellement en mouvement tendent vers des états pétrifiés. Certains systèmes se défont, retrouvent un état qui était perdu, ils se démêlent jusqu’à retrouver les matériaux «bruts» et hétérogènes de l’avant-fabrication, du produit non travaillé. En faisant des ponts entre les disciplines, et en combinant ou en défragmentant les domaines et les catégories, il est envisageable de faire trembler le ou les cadres sans vraiment pouvoir s’en extraire complètement. Il s’agit alors de revoir et d’interpréter des connexions et des raccords qui viendront relier les fragments et abolir les frontières entre les méthodes et les matières. Le jeu

Born in 1986.
Lives and works in Nice.
Graduated of DNSEP at the École Nationale Supérieure d’Art of Villa Arson (Nice) in 2011.

I often say that I use “objects that make us live,” in a sense, I try to extract unused qualities or hidden properties from these objects. The active mixtures that I make, bring together and confront, take on a form in precarious, unstable balancing acts. In order to bypass the functions and disorganise the know-how, we have to adopt a distant view in terms of what we know, or think we know, without ever falling into fascination, but instead with the intention of raising questions and inciting curiosity. Freeing an object also means reprogramming it, or handling its side effects. Static objects are set in motion, while those that usually move tend towards petrified states. Some systems come undone, returning to a lost state. They unravel so much that they go back to the “crude,” or heterogeneous pre-production state of an un-elaborated product. By making bridges between disciplines, and by combining or defragmenting fields and categories, it is possible to make one or more frameworks tremble, but without being able to extract ourselves from them completely. The point is then to re-examine and reinterpret the connections and ties that can join together the fragments and abolish the frontier between methods and materials. The game consists in regulating this unruliness. Among his recent group exhibitions: “Saison 17,” Lieu Commun (Toulouse,

consiste à régler des dérèglements.

Parmi ses expositions

collectives récentes : « Saison 17 », Lieu Commun (Toulouse, 2013) ; « Sunshine & Precipitation Part 2 », Catalyst Arts, Belfast, 2012) ; « Watt », La Station (Nice, 2012) ; « Young & Restless », Vidéochroniques (Marseille, 2012) ; « Demain c'est loin », Galerie de la Marine (Nice, 2011). Exposition personnelle dans le cadre des Modules – Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, du 25/04/13 au 22/06/14 au Palais de Tokyo. En collaboration avec la Villa Arson (Nice).

Leander Schwazer

Né en 1982 à Sterzing/Vipiteno, Italie Vit et travaille à Los Angeles, CA, USA

Il a étudié à la University of the Arts à Zurich, à la Central Academy of Fine Arts à Beijing et à la California Institute of the Arts à Los Angeles. Son travail a subi diverses influences, qui à première vue rappellent certains courants artistiques comme l'art minimal et le pop'art. En même temps il explore à sa manière des questions philosophiques, des thèmes sociaux et des concepts universels très divers, toujours en lien avec un développement artistique formel précis, qui s'exprime à travers une large palette de matériaux. Il a reçu de nombreuses distinctions, dont celles de la fondation Raiffeisen à Bolzano en 2014, de la California Institute of the Arts en 2012 et en 2014. Il a obtenu une bourse de voyage de la province autonome de Alto Adige / Trentino en 2013 et le Austrian Graphic Award en 2011. Parmi ses expositions personnelles récentes: *Bikini*, Museion for contemporary art, Bolzano (2014); *Cross Spikes Club*, California Institute of the Arts, Valence (2013); *The Rape of Europe*, ar/ge Kunst, Bolzano (2012); *The Alphabet I Got Dry with*, Kunstraum B, Kiel, Germany (2012); *A Symbol of Freedom*, Placentia Arte, Piacenza (2012). Ses œuvres ont figuré dans plusieurs expositions collectives : Bad Gallery, Zurich (2007); Book Museum, Lodz, Poland (2008); Galerie im Taxispalais, Innsbruck (2011); Public Gallery Klagenfurt, Austria (2012); Frankfurter Kunstverein, Frankfurt (Performance) et Galerie Brother McNally, Singapore (2013).

2013); « Sunshine & Precipitation Part 2 », Catalyst Arts, (Belfast, 2012); «Watt» La Station (Nice, 2012); "Young & Restless," Vidéochroniques (Marseille, 2012); "Demain c'est loin," Galerie de la Marine (Nice, 2011). Solo exhibition as part of the Modules Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, from 25/04/13 to 22/06/14 at the Palais de Tokyo. In collaboration with Villa Arson (Nice).

Born 1982 Sterzing/Vipiteno, Italy Lives and works in Los Angeles, CA, USA

He studied at the University of the Arts, Zurich, the Central Academy of Fine Art, Beijing and at the California Institute of the Arts, Los Angeles. His work comes from different kinds of influences, which at first sight recall art tendencies such that of minimal and pop art. At the same time it explores in its own way philosophical questions, social themes and universal concepts which are very different from each other, and always connected to a specific artistic formal development, expressed through the use of a wide range of materials. He has been the recipient of many awards, including that of Raiffeisen Foundation, Bolzano in 2014, of California Institute of the Arts in 2012 and 2014. He won the Travel Grant of the Autonomous Province of Alto Adige / Trentino in 2013 and the Austrian Graphic Award in 2011. His recent solo exhibitions include: *Bikini*, Museion for contemporary art, Bolzano (2014); *Cross Spikes Club*, California Institute of the Arts, Valencia (2013); *The Rape of Europe*, ar/ge Kunst, Bolzano (2012); *The Alphabet I Got Dry with*, Kunstraum B, Kiel, Germany (2012); *A Symbol of Freedom*, Placentia Arte, Piacenza (2012). His works have been shown at several group exhibitions: Bad Gallery, Zurich (2007); Book Museum, Lodz, Poland (2008); Galerie im Taxispalais, Innsbruck (2011); Public Gallery Klagenfurt, Austria (2012); Frankfurter Kunstverein, Frankfurt (Performance) and Brother McNally Gallery, Singapore (2013).

Né en 1988
Vit et travaille à Marseille
DNSEP – Villa Arson 2011

De prime abord, les sculptures et les installations de Thomas Teurlai inspirent la prudence, sinon donnent de l'attention à l'espace qui nous entoure tant elles affichent les signes d'un désordre physique ou l'odeur du danger. Ainsi, un alambic artisanal — de contrebande, devrait-on dire — bricolé au moyen d'un système rudimentaire et empirique agençant bec benzen, bombonne de gaz et extincteurs, distille de l'alcool pour en laisser échapper les vapeurs. Cette sculpture enivrante est significative des différents régimes qui sous-tendent le travail de Thomas Teurlai, reposant aussi bien sur l'idée de *présence* de la sculpture qui met en tension des phénomènes physiques, l'espace et le spectateur, que sur les notions « voisines » de *clandestinité*, *d'effacement* ou encore de *perte irréversible* qui font image. Ici, un mandala explosif reprend à la poudre à canon la photographie aérienne d'une ville bombardée. Là, le circuit électrique de l'espace d'exposition, celui qui alimente l'éclairage instable des pièces au travail, est détourné de telle sorte que sa mise sous tension, c'est-à-dire le contact électrique, se fait au moyen d'une fuite d'eau — un goutte-à-goutte de fortune irriguant le travail jusqu'à sa complète évaporation.

Elfi Turpin

2014 : Prix Arte / Beaux-Arts Magazine, salon d'art contemporain Slick, Paris ; Post-diplôme de l'Ecole des Beaux-arts de Lyon ; 2011 : Prix de la Jeune création de la ville de Nice.

Récentes expositions : 2014 : *L'Etat du ciel*, Module de la fondation Pierre Bergé, Palais de Tokyo, Paris ; Fondazione Sandretto, Turin (Italie) ; *Unitasking*, Temporary Gallery, Cologne (Allemagne) ; 2013 : *Camping Sauvage*, Niaga, (Sénégal)

Born in 1988
lives and works in
DNSEP – Villa Arson 2011

At first sight, the sculptures and installations of Thomas Teurlai provoke a feeling of caution, and their obvious physical disorder and their smell of danger make us notice the space around us. For example a handmade alembic – one might say a contraband alembic – thrown together in a rudimentary and empirical system including a lamp post, a gas cylinder and fire extinguishers, lets off the steam of distilling alcohol. This inebriating sculpture is a good example of the various systems underlying Thomas Teurlai's work, based on the notion of the sculpture's presence, which creates tension between the physical phenomena, the space and the viewer, as well as on similar notions that create imagery, clandestinity, disappearance or irreversible loss. An explosive mandala made with canon powder re-creates the aerial photograph of a bombed city. The electric circuit of the exhibition space, which feeds the unstable lighting of the pieces at work, is diverted so that the electric contact is established through a water leak – an improvised drip irrigating the work until it evaporates completely.

Elfi Turpin

2014 : Award from Arte / Beaux-arts Magazine, Slick contemporary art fair, Paris ; Post-diplôme at the school of fine arts in Lyon (France) ; 2011 : Jeune création Award from the city of Nice

Recent exhibitions : 2014 : *L'Etat du ciel*, Module for the Pierre Bergé foundation-Palais de Tokyo, Paris ; Fondazione Sandretto, Torino (Italy) ; *Unitasking*, Temporary Gallery, Cologne (Germany) ; 2013 : *Camping sauvage*, Niaga (Sénégal)

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 9 novembre 2014
au 14 janvier 2015

Ouverte tous les jours, sauf le mardi,
de 14h à 18h.

Entrée libre.

Fermeture les 24, 25 et 31 décembre
et 1^{er} janvier.

Rendez-vous / Point de vue sur l'expo
Tous les jours d'ouverture à 15h
Sans réservation préalable.
(Tarif 5€, gratuit pour les - de 18 ans)

Visites de groupe, tous les jours sur rdv
servicedespublics@villa-arson.org

Espace librairie à l'accueil de la Villa
Arson et vente en ligne des publications
www.villa-arson.org / rubrique
Publications.

JOURNAL DE L'EXPOSITION

Direction de publication :
Jean-Pierre Simon

Suivi éditorial : Éric Mangion, Christelle
Alin et Sandrine Cormault

Conception maquette : Céline Chazalviel

Traduction :

Claire Bernstein (du français à l'anglais
et de l'anglais au français)

Camilla Martinelli (du français à
l'italien et de l'italien au français)

Montage exposition : Baptiste
Audoussot, Simon Bérard, Tom
Giampieri, Simon Hermouet, Badi
Rezzak, Rémi Riault, Guilhem
Roubichou et Mathieu Schmitt

Médiation exposition : Arnaud Arini,
Lola Dubriny, Jules Dumoulin, Maïa
Izzo-Foulquier et Eglé Vismantaite

ÉQUIPES

Jean-Pierre Simon, direction
Alain Avena, secrétariat général
Amel Nafti, direction des études et de
la recherche

Éric Mangion, direction du centre d'art
Sylvie Pagnotta, secrétariat de
direction

Nathalie Balmer, Murielle Barrabino,
Pascale Martinat, secrétariat
pédagogique

Alexia Nicolaidis, suivi des expositions
Hervé Gauthier, agent comptable
Nicole Fradet, comptabilité, gestion du
personnel et régie
Isabelle Landon, gestion du personnel
et formation

Michel Maunier, communication
Christelle Alin, Nina Campo et Sandrine
Cormault, service des publics

Patrick Aubouin, régie des expositions
Céline Chazalviel, coordination
éditoriale et librairie

Cédric Moris Kelly, mission recherche
nouveaux médias et web

Jean-Louis Paquelin, informatique

Jean Brasille, photographie des
expositions

Guillemette Hybois, Armelle Bono et
Marie-Thérèse Magnaldi, bibliothèque
d'étude et de recherche

Catherine Verchère, relations
internationales et partenariats

Services techniques, Jean-Paul
Carpentier, Patrick Irtelli, Gérard Maria,
Pascal Rigaux, Michel Serve, bâtiments

Patrice Lorho, Pascal Pujol, Kevin
Serviole, jardins

Joël Jauny, sécurité et maintenance

Isabelle Clause, Dave Dhurmajee,
Marlène Lebrusq et Jean-Pierre Vitry,
accueil et hébergement

La Villa Arson est un établissement
du ministère de la Culture et de
la Communication. Elle reçoit le
soutien du Conseil général des Alpes-
maritimes, de la Région Provence-
Alpes-Côtes d'Azur et de la Ville de
Nice.

Villa Arson

20 avenue Stéphen Liégeard

06105 Nice cedex 2

04 92 07 73 73

www.villa-arson.org



PIANO
d.c.a



KUNST MERAN
Im Haus der Sparkasse
MERANO ARTE
edificio Cassa di Risparmio



INSTITUT
FRANÇAIS
ITALIA



Autonomie Region Trentino - Südtirol
Regione Autonoma Trentino - Alto Adige



AUTONOME
PROVINZ
BOZEN
SÜDTIROL

PROVINCIA
AUTONOMA
DI BOLZANO
ALTO ADIGE

gefördert von
Stiftung Südtiroler Sparkasse
Stiftung Cassa di Risparmio
Fondazione Cassa di Risparmio
sostenuto da

nume
o cen
viati
FONDAZIONE
FRANCO-PIRELLA
PER LA GALLERIA
CONTEMPORANEA

STRADA PARISart art
press



Ministère
Culture
Communication